

mort de Sertorius ne fit point de des-honneur à sa vie, quant il souffrit par ses compagnons ce, que ses ennemis mortels ne luy auoyent iamais peu faire souffrir : l'autre n'ayant seu fuyr à son mal-heur auant que d'estre pris, & ayant cerché le moyen de viure encore en sa prison & captiuité, ne feut euitier honnestement ne supporter vertueusement la mort: car en requerant et priant son ennemi de luy sauuer la vie, il foumettoit le cœur & le corps à celuy, qui parauant n'auoit que le corps en sa puissance.

A G E S I L A V S.



A G E S I L A V S fils de Zeuxidamus ayant honnorablement regné en Lacedamone, laissa deux enfans, dont l'un fut Agis, qu'il eut d'une notable Dame nommée Lamprido, l'autre fut Agésilas de beaucoup plus ieune, qu'il eut de la fille de Melisippidas, qui auoit nom Eupolia: & pource que la succession au royaume appartenoit au fils aîné Agis, le puisné Agésilas ayant a demeurer homme priué fut nourry en la discipline Laconique, laquelle estoit bien dure & penible: mais aussi enseignoit-elle aux enfans à obeyr: & estime-on, que ce soit la cause pour laquelle le poëte Simonides appelle Sparte Damaskimbrotos, c'est à dire, domtant les hommes, pource qu'elle rend par longue accoustumance ses citoyens maniables & bien obeyssans à ses loix, autant ou plus que cité qui ait onques esté au monde, en les domtant dès leur enfance, comme on fait les iunes poulains. La loy exempte & dispense de ceste suietion les enfans, qui doyyent succéder à la royauté: mais Agésilas eut cela de propre plus que les autres de ceste qualité, qu'il vint au degré de commander, ayant appris d'enfance à obeyr: ce qui fut cause, qu'il feut beaucoup mieux, que nul autre

Roy,

Roy, s'accorder & se comporter avec ses sujets, ayant adiou-
sté à la grandeur royale & aux façons de prince qu'il auoit de na-
ture, la courtoisie & la priuauté qu'il auoit acquise par nourritu-
re. Durs dès qu'il estoit és trouppes, qu'ils appellent des enfans,
qui sont nourris ensemble, Lyfander fut amoureux de luy pour
sa gentillesse principalement: car estant plus courageux & plus
ferme en ses opinions que nul autre des enfans, comme celuy qui
vouloit tousiours en toutes choses estre le premier, avec vne ve-
hemence & vne impetuosité si grâde en tout ce qu'il vouloit, que
il estoit impossible de la vaincre ny de la forcer: il estoit d'un au-
tre costé si doux & si souple, qu'il faisoit tout ce, qu'on luy com-
mandoit par gracieuseté, & rien par crainte, luy faisant plus
grand mal de se sentir blâmer, qu'il ne luy greuoit de traualier.
Et quant à l'imperfection de sa iambe, qui estoit plus courté que
l'autre, la beauté de sa personne estant pour lors en sa fleur, &
sa gentillesse, en ce qu'on voyoit qu'il la portoit si patiemment &
si gayement, que luy-mesme s'en moquoit & s'en gaudissoit le
premier, cela couuroit grandement ceste defectuosité: & qui
plus est, faisoit dauantage apparoir la gentillesse de son courrage,
attendu qu'on voyoit que pour estre boiteux, il ne refusoit peine
ny traual quelconque. Quand à la forme de son visage, nous ne
l'auons point pourtraite au naturel, pource qu'il ne le voulut pas,
ainsi defendit expressement par son testament, qu'on ne fist ny
peindre ny mouler aucune image de son corps: mais bien
trouue-on, qu'il estoit de petite stature, & qu'il promettoit bien
peu de soy à le voir: mais ce qu'il estoit tousiours gay & delibe-
ré, & iamais chagrin ny fascheux, ny en parole, ny en visage, cela
le rendoit plus agreable & plus amiable, voire iusques en sa vieil-
lesse, que les plus beaux du monde: toutefois les Ephores, ainsi
que Theophrastus escrit, condamnerent à l'amende leur Roy Ar-
chidamus, à cause qu'il auoit espousé vne petite femme, disans
qu'il leur engendreroit des roytelets, non pas des Roys. Mais du
temps que son fils aîné Agis regnoit, Alcibiades banny d'Athe-
nes s'en fuyt de la Sicile en Lacedæmone, & n'eut pas guere de
meuré à Sparte, qu'il fut incontinent soupçonné d'entretenir
la femme du Roy Agis, qui s'appelloit Timæa, de maniere que
pour ceste cause Agis n'aduoua point pour son fils l'enfant que
elle fist, disant qu'elle l'auoit conceu d'Alcibiades: dequoy Timæa
ne se soucioit guere, ainsi que Durs escrit: car quelquefois
estant en son priuée entre les femmes elle l'appelloit tout bas Al-
cibiades, non pas Leotychides: ausi dit-on, qu'Alcibiades mesme
disoit, que ce n'estoit point pour faire mal- ny desplaisir à per-
sonne, qu'il s'estoit approché de la Roynie Timæa, ains seulement
pource qu'il desiroit qu'il y eut des Roys en Lacedæmone engen-
drez de sa semée. Toutefois il fut contraint pour ceste occasi-
on de

sorti hors de Lacedamone pour la des fiance qu'il auoit du Roy Agis, qui tousiours depuis eut l'enfant pour suspect, & ne le tint iamais pour legitime, iusques à ce qu'estant tombé malade au lit de la mort, Leotychides s'alla ieter a genoux les larmes aux yeux deuant luy, & seut si bien faire, qu'Agis en presence de tesmoins declara qu'il l'aduouoit pour son fils. Ce neantmoins apres la mort d'Agis, Lysander, qui ia auoit des fait les Atheniens par mer & auoit plus de credit & d'autorité en la ville de Sparte, que nul autre, entreprit de faire tomber la royauté sur Agésilau, disant qu'elle n'appartenoit point à Leotychides, attendu qu'il estoit bastard: autant en disoyent aussi plusieurs autres des citoyens, qui aimoyent la vertu d'Agésilau, & luy fauorisoyent fort affectueusement, à cause qu'il auoit esté nourry & eleué d'enfance avec eux. Mais au contraire aussi y auoit il à Sparte vn deuin, nommé Diopithes, qui sauoit par cœur vne infinie de propheties anciennes, & estoit tenu pour fort sauant & suffisant homme en tout ce, qui concernoit les choses diuines: celuy-la maintenoit qu'il n'estoit point loysible, qu'un boiteux fust Roy de Sparte, & pour le prouuer il allegua en iugement cest ancien oracle.

Regarde bien, ô nation Spartaine,

Quoy que tu sois en courage hautaine,

Qui e Royauté boitense ne se germe

En toy, qui as l'allure droite & ferme:

Car autrement des mal-heurs te viendront

Non esperez, qui long temps te tiendront

Euelopee en tourmente de guerre,

Qui d'hommes rend depeuple la terre.

Lysander à l'encontre repiquoit, que si les Spartiates redoutoyent cest oracle, c'estoit plustost de Leotychides qu'ils se deuoyent garder, pource qu'il ne chaloit point aux dieux, si aucun s'estant asolé vn pied venoit à estre Roy, mais bien s'il n'estoit pas legitime ny veritablemēt extrait de la race de Hercules: car ce seroit alors, disoit-il, que la royauté viendroît à clocher. Agésilau alleguoit d'auantage, que le dieu mesme Neptune auoit tesmoigné, que Leotychides estoit bastard: car il auoit contraint Agis par vn tréblemēt de terre, de sortir hors la châtre de sa femme, & que depuis, plus de dix mois apres, auoit esté né Leotychides. Ainsi fut Agésilau pour ses causes & moyēs, non seulement déclaré Roy de Sparte, mais aussi luy fut adiugée la succession des biens de son frere Agis, & en debouta-on Leotychides: toutefois voyant que les parens de luy du costé de sa mere estoient extremement pources, mais de gens de bien au demeurant, il leur laissa la moitié des biens: en quoy faisant il acquit honneur & bien-vueillance de tout le mode, au lieu de l'enuie & de la mal-vueillance qu'on luy eust autrement portee pour le fait de ceste succession. Et quant à ce

que

que Xenophon escrit qu'en obeyssant à son pays, il y acquit si grande puissance, qu'il faisoit entierement tout ce qu'il vouloit, voicy que c'estoit. Les Ephores & les Senateurs auoyent pour lors la souueraine authorité au gouvernement de la chose publique : mais les Ephores ne demeuroyent en leurs offices qu'un an seulement, & les Senateurs demeuroyent en cest honneur toute leur vie, ayans esté ordonnez & establis pour resreiner l'authorité des Roys, à fin qu'ils n'eussent pas toute puissance, ain si que nous auons plus ample ment escrit en la vie de Lycurgus: à l'occasion dequoy dès que les Roys venoyent à succeder au Royaume, ils auoyent incontinent vne picque & vne inimitié hereditaire, par maniere de dire, à l'encontre d'eux. Mais Agesilaus fuyoit vn chemin totalement cōtraire à ses predecesseurs, car au lieu de prendre querelle, & de s'attacher à eux, il leur porta tout honneur & toute reuerence, n'entreprenant iamais rien qu'il ne leur eust communiqué premierement, & quand il estoit mandé par eux y allant plus viste que le pas. Toutes & quantes fois qu'il estoit en chaire royale à donner audience, si d'auēture les Ephores y suruenoyent, il se leuoit au deuant d'eux, & quand vn nouveau Senateur venoit à estre esleu, il leur enuoyoit par honneur à chacun vne robbe & vn bœuf cōme vn pris d'honneur. Par tous lesquels moyses il sembloit, qu'il honnorast & qu'il augmentast la dignité de leurs offices, là où il alloit sous main amplifiāsa propre puissance, & adioustoit à la royaute vne grandeur procedante de la bien-vueillance qu'on luy portoit. Au reste quant à ses deportemens enuers les autres citoyens, il estoit moins reprehensible ennemi qu'ami: car il ne nuysoit iamais iniustement à ses ennemis, mais il aidoit bien souuent à tort & en choses iniustes à ses amis: & ayant honte de ne recōpenser & de ne honnorer pas assez ses ennemis quād ils auoyent bien fait, il ne pouuoit condamner ne blasmer ses amis, encore qu'ils eussent mal fait, ains estoit toujours biē aise de les secourir, cōment q̄ ce fust, & de failir plustost avec eux, estimant que rien ne pouuoit estre mauuais de ce qu'on fait pour suruenir à son ami. Au contraire s'il aduenoit que quelqu'un de ses aduersaires tombast en affliction, il estoit le premier qui en auoit cōpasion, & si le secouroit volontiers, si l'autre l'en requeroit: par lesquels moyens il gaignoit la bonne grace & l'amitié de tout le monde. Ce que voyant les Ephores, & redoutans sa puissance qu'ils voyoyent aller ainsi en auant, le condamnerēt en vne amende, y adioustant la cause, que c'estoit pource qu'il possedoit luy seul les cœurs de tous les citoyens, qui deuoyent estre communs. Car tout ainsi qu'il y a des philosophes naturels, qui tiennent, que qui osteroit du monde le discord & la noyse, le cours des corps celestes s'arresteroit, & que la generation & tout mouuement cesseroit, pource qu'ils disent, que c'est la cause qui

maintient l'armonie de ce monde : Aussi semble-il , que celuy , qui establit les loix des Lacedemoniens , mella parmy le gouvernement de la chose publique , l'ambition & la ialousie entre les citoyens , comme vn aiguillon de la vertu , voulant que les gés de bien eussent tousiours quelque chose à demesler & à debatre les vns contre les autres , estimant que celle lasche & paresseuse grace , par laquelle les hommes s'entre-cedent & s'entre-pardonnent les vns aux autres sans se contreroller , estoit à faulx enseignes appellee concorde , Et euident aucuns , que certainemēt Homere eust ceste opinion , pource qu'il n'eust pas autrement fait Agamemnon se resiouyssant de voir Vlysses & Achilles quereller à grosses paroles ensemble , s'il n'eust estimé , que le debat & l'enueie entre les principaux hommes (qui fait qu'ils ont l'œil l'un sur l'autre) tournast au grand bien de la chose publique , toutefois ce la n'est pas sans doute , ny ne se doit pas à l'adventure confesser simplement , pource que les querelles & dissensions excessiues entre les citoyens sont tres-dommageables & dangereuses aux choses publiques . Au demeurant vn peu après qu'Agésilas fut paruenü à la royauté de Lacedamone , il arriua quelques vns venans de l'Asie , qui apportèrent nouuelles , que le Roy de Perse faisoit preparer vne grosse armee de mer , pour debouter & deposser des les Lacedemoniens de la seigneurie de la marine : & dauantage Lyfander desirant estre vne autrefois r'enuoyé en Asie pour y secourir ses amis , lesquels il auoit laissez comme seigneurs & maistres des villes & citez du pays , dont les vns estoient dechassez par leurs citoyens , les autres punis de mort , à cause qu'ils abusoyent violemment & tyranniquement de leur autorité , il mit en teste à Agésilas , qu'il entreprist ce voyage de passer en Asie , pour aller faire la guerre à ce Roy Barbare loin de la Grece premier que son armee & son equipage fussent prest . Pour à quoy plus facilement paruenir , il escriuit à ses amis en Asie , qu'ils enuoyassent à Sparte demander Agésilas pour leur Capitaine : ce qu'ils firent : & Agésilas en pleine assemblee du conseil de la ville accepta la charge pourueu qu'on luy baillast trêre Capitaines Spartiates pour luy assister & le conseiller en ses affaires , deux mille Ilotes affranchis , avec six mille des allies de Lacedamone . Cela luy fut facilement accordé , moyennant le port & la faueur que luy fit Lyfander , & l'enuoya-on incontinent avec les trente Capitaines , qu'il auoit demandez , desquels Lyfander fut le premier , non seulement pour l'autorité & la reputation qu'il auoit acquise , mais aussi pour l'amitié qu'il portoit à Agésilas , lequel se sentoit plus tenu à luy de ce , qu'il luy auoit procuré ceste charge , que de ce qu'il l'auoit fait paruenir à la royauté . Parquoy cependant que l'armee s'assembloit au port de Geraste , luy avec quelques vns de ses amis s'en alla en la ville d'Aulide , là où il luy

fut

fut aduis, que la nuit & quelqu'un en dormant luy dit; O Roy des Lacedæmoniens, tu fais, qu'il n'y eut onques Capitaine general de toute la Grece esleu, que iadis Agamemnon, & toy maintenant apres luy : & pource que tu commandes aux mesmes peuples, qu'il faisoit, & que tu vas faire la guerre aux mesmes ennemis, partant d'un mesme lieu pour y aller, il est raisonnable, que tu faces aussi un mesme sacrifice à la deesse, qu'il fit à son departement. Agesilaus n'eut pas plustost eu ceste vision, qu'il luy souuiut incontinent, qu'Agamemnon à la persuation des deuins sacrifia en ce mesme lieu sa propre fille, toutefois il ne s'en effroya point, ains le matin en fit le conte à ses amis, & leur dit, qu'il sacrifieroit à la deesse, ce dont il estoit vray-semblable, qu'elle se delectoit, & qu'il ne vouloit point ensuyure la cruelle denourie de cest ancien Capitaine Agamemnon : & disant cela, il fit amener vne bische couronnée de chapeaux de fleurs, & commanda à son deuin l'immoler, ne voulant pas que celuy qui estoit député par les gouverneurs de Bœoe eust l'honneur de ce faire, comme le portoit la coustume du lieu : ce qu'entendans les magistrats & gouverneurs de Bœoe en furent mal-contents, & enuoyerent leurs sergens denoncer à Agesilaus, qu'il se deportast de vouloir faire faire sacrifices en ce lieu-là contre les loix, priuileges & coustumes du pays. Les sergens, qui y furent enuoyez, firent le contenu de leur commission : mais trouuans que la beste estoit desia immolee, & les quartiers dessus l'autel, ils les prirent & les ietterent çà & là hors de dessus ledit autel. Cela fâcha Agesilaus, qui estoit sur son embarquement, & s'en alla de là tout courroucé contre les Thebains, avec mauuaise esperance de l'issue de son voyage à cause de ce sinistre presage, qui sembloit luy pronostiquer, qu'il ne ressortiroit pas à telle issue, comme il desiroit. Arriué qu'il fut en la ville d'Ephese, il eut incontinent à desplaisir l'honneur qu'il vid, qu'on y faisoit à Lyfander, & la suite grande qu'il y auoit : car tous ceux du pays alloient ordinairement à son logis pour luy faire la cour; & quand il en sortoit, le suyuoyent & l'accompagnoyent par tout comme si Agesilaus n'eust eu que le nom & apparence de Capitaine general, pour la loy de Lacedæmone qui le vouloit ainsi, & que Lyfander fust celuy qui à la verité eust le plein pouuoir & l'autorité de tout faire : car iamais n'auoit esté enuoyé Capitaine Grec en des marches-là, qui y eust acquis tant de reputation, ne qui s'y fust fait tant redouter comme luy, ny iamais n'y eut homme, qui fust plus de bien à ses amis, ny plus de mal à ses ennemis : lesquelles choses estâs toutes fresches, ceux du pays s'en fouuenoyent encore, avec ce qu'ils voyoyent Agesilaus homme simple, populaire & de peu de mestiere en toutes ses façons de faire, là où au contraire ils

remarquoyēt en Lysander la mesme vehemēce, aspreté & brieveté de langage, qu'ils y auoyent autrefois conue : au moyen dequoy tout le monde plioit entierement sous luy, & n'estoit fait que ce que luy seul commandoit. Ce qui fut cause, que les autres Spartiates premieremēt s'en fascherēt, pource qu'il s'ëbloit proprement, qu'ils fussent venus pour seruir à Lysander, & non pas pour cōseiller le Roy : mais depuis Agesilaus mesme s'en ennuya & s'en mescontenta aussi, encore que de sa nature il ne fust point enuieux ny marry de voir faire honneur à d'autres qu'à luy : mais estant de son naturel fort cōuoiteux de gloire, & homme courageux, il auoit peur, q̄ s'il se faisoit quelque chose de beau en ceste guerre, on ne l'attribuast à Lysander, pour la grāde reputatiō qu'il auoit : parquoy il cōmença à ce porter de ceste forte enuers luy. Premierement il contredisoit à tous ses conseils, & toutes les entreprises, qu'il mettoit en auant, mememēt celles ausquelles il se mōstroit plus affectionné, il n'en faisoit pas vne, ains en prenoit d'autres à executer plustost que celles-là : dauantage s'il y auoit aucuns pourfuyuans, qui eussent à faire à luy, ou qui le requissent de quelque chose, s'ils s'appuyoyēt sur la faueur de Lysander, il les renuoyoit tous sans rien faire. Au cas pareil aussi és iugemēts, s'il y en auoit aucuns, que Lysander rabrouast, ils estoient tous affez de gaigner leurs proces : & au contraire, s'il y en auoit, à qui il portast affectiō, & à qui il desirast gratifier, il estoit mal-aisé, qu'ils se sauussent d'estre condamnez à l'amende. Toutes lesquelles demonstrations se faisoient ordinairement, nō point par cas d'aduenture en vn ou en deux, ains egaleement en tous, cōme de propos deliberé. Lysander se doutant bien de la cause, ne la desguisa point à ses amis, ains leur dit franchement, q̄ c'estoit à causē de luy, qu'on leur faisoit ce tort & ce rebut, & pourtant leur cōseilla, qu'ils allassent faire la cour au Roy & à ceux, qui auoyēt plus de credit que luy. Agesilaus estima, qu'il disoit & faisoit tout pour susciter la haine du monde à l'encōtre de luy : parquoy luy voulāt faire encore plus grand despit, il l'establit cōmissaire des viures & distributeur des chairs, & apres l'auoir fait, encore eferit-on, qu'il dit tout haut en presēce de plusieurs, qui le peurrēt ouyr : Qu'ils aillent maintenant faire la cour à mon distributeur de chair. Dequoy Lysander se plaignant. Luy dit. Vrayemēt, Si-re Agesilaus, tu fais tres-bien comment il faut raualler tes amis. Ce fais-mon, respondit Agesilaus, ceux qui veulent entreprendre sur mon autorité & estre plus grands que moy. Voire mais, repliqua Lysander, à l'aduēture ne l'ay-ie pas fait ainsi q̄ tu le dis : routefois si tu as telle opinion, donne moy quelque charge & quelque lieu, auquel sans te fascher ie te puisse estre vtile. Depuis ces propos Agesilaus l'eanoya à la marche de l'Hellespont, là où

là où il pratiqua vn seigneur Persien nommé Spithridates, des pays du gouvernement de Pharnabazus, qu'il amena à Agesilaus auec grosse somme d'or & bien enuiron deux cens hommes de cheual: non que pour cela le mal-talent, qu'il auoit conceu à l'encontre du Roy, fust appaisé: ains au contraire il garda tousiours ceste rancune en son cœur: tellement que depuis il espia tousiours les moyens de faire oster aux deux maisons royales le priuilege qu'elles auoyent de la royauté, pour la mettre en commun à toutes les familles des Spartiates, & pour ce differrent-là il eust suscité vn grand trouble en la ville de Sparte, à mon aduis, s'il ne fust mort si tost qu'il fit, en vn voyage qu'il entreprit au pays de la Bœoe. Voila comment les grandes natures ambitieuses, ne pouuans tenir moyen, & se garder d'exceder en trop és gouvernemens des choses publiques, sont souuentefois cause de plus de mal que de bien: car encore que Lysander eust esté fascheux & importun, comme il estoit veritablement, de monstrier ainsi son ambition hors de temps & de saison, Agesilaus n'ignoroit pas, qu'il y auoit beaucoup d'autres moyens moins reprehensibles de chastier vn personnage grand & illustre, qui pechoit par vne ambitieuse conuoitise de se monstrier seulement. Et m'est aduis, que tous deux auenglez d'vne mesme passion, faillirent: l'vn de ne conoistre pas la puissance de son superieur: & l'autre de ne pouuoir supporter l'ignorance & l'imperfection de son ami. Or du commencement Tisaphernes redoutant Agesilaus, fit quelques trefues avec luy, sous vn donner à entendre, que le Roy se contenteroit de laisser les villes Grecques de l'Asie en pleine liberté: mais depuis quand il pensa auoir assemblé des forces suffisantes pour le combattre, il luy denonça la guerre, laquelle Agesilaus accepta fort volontiers, pourautant mesmement qu'on auoit grande esperance par la Grece, qu'il feroit quelque grande chose en ce voyage, & luy-mesme estimoit, que ce luy seroit vne grande honte, que les dix mille Grecs, qui estoient retournez du fond de l'Asie iusques à la mer maiour sous la conduite de Xenophon, eussent vaincu & battu l'armee du Roy, autant de fois qu'ils auoyent voulu, & que luy, qui estoit Capitaine general des Lacedemoniens, lesquels donnoient pour lors la loy à la mer & à la terre, ne fust aucun acte digne de memoire entre les Grecs. Parquoy pour venger incontinent le desleual iurement de Tisaphernes par vne iuste tromperie, il fit semblant de vouloir premierement entrer dedans le pays de la Carie, au moyen dequoy le Barbare y fit l'amas de toute sa puissance: mais soudain il tourna bride tout court, & se jetta dedans la Phrygie, où il prit plusieurs villes & y gaigna beaucoup de biens, faisant voir à ses

gens, que violer l'accord de paix ou de trefues, qu'on a iuré, c'est mespriser les dieux : mais que deceuoir & abuser ses ennemis n'est pas seulement iuste, ains est aussi honorable, & y a du profit conioint avec le plaisir. Au demeurant pource qu'il estoit le plus foible de cheualerie, & que les entrailles des bestes, qu'il auoit sacrifiées aux dieux, se trouuoient defectueuses, il s'en retourna en la ville d'Ephese, là où il amassa des gens de cheual, faisant entendre aux hommes riches qui ne vouldroyent eux-mêmes en personne aller à la guerre, qu'il les en dispensoit, pourueu qu'ils fournissent d'un homme & d'un cheual de seruice en leur place, & y en eut plusieurs qui le firent ainsi, de maniere qu'en peu de iours Agesilaus trouua bon nombre de vaillans homes d'armes, au lieu de gens de pied qui ne valoyent guere: car ceux, qui n'alloyent pas volontiers à la guerre, s'ouloyent ceux, qui y vouldoyent bien aller en leur place, & semblablement aussi ceux, qui ne vouloyent seruir à cheual, payoyent au lieu d'eux, ceux qui en desiroient seruir: en quoy il suyuit sagement l'exemple du Roy Agamemnon, qui dispensa yn riche couard d'allier personnellement à la guerre, en prenant de luy vne bonne iument. Or auoit-il commandé aux commissaires, qui vendoyent publiquement au plus offrant à l'encà les prisonniers de guerre, qu'ils les despouyllassent tous nuds pour les vendre: ce qu'ils firent, & se trouuoit assez de gens, qui achetoient volontiers leurs despouilles & leurs habillemens: mais quant au corps ils s'en moquoyent, les voyans ainsi blancs, delicats & tendres, pour auoir esté nourris en delices à l'vmbre au couuert, tellement qu'il se trouuoit peu de gens, qui y missent enchere, pource qu'ils les estimoyent personnes inutiles, & qui ne valoyent rien. Adonc Agesilaus se trouuant à ceste vente expressement pour ceste fin, dit à ses gens: Voyez-vous, mes amis, ce sont là les personnes, à qui vous aurez à combattre, & icy les despouilles pour qui vous combatrez. Depuis estant la saison venue de se remettre en campagne, & de rentrer dedans le pays des ennemis, il dit publiquement qu'il entreroit dedans la Lydie, non point en intention de tromper plus Tissaphernes: mais luy-mesme se trôpa, car pour s'estre trouué deceu la premiere fois, il n'adiousta plus de creance à ceste seconde publication, ains se persuada, que ce seroit à ce coup là, qu'il entreroit en la Carie, attendu mesmement que c'estoit vn pays bostu & mal-aisé pour gés de cheual, en quoy il se sentoit le plus foible: mais nonobstant Agesilaus entrâ, comme il auoit predit, dedans le plat pays, auquel est située la ville royale de la Lydie. Sardis, Tissaphernes fut contraint d'y accourir au secours à grand haste, & y estant arriué en extreme diligence avec sa cheualerie, il surprint par les champs plusieurs des ennemis escartez sans ordre

dece çà & là à piller le plat pays, & en mit la pluspart à l'espee. Quoy entendant Agefilaus, discourut en luy-mesme, que les gens de pied de son ennemi ne pouuoient pas encore estre arriuez, & que luy au contraire auoit toute son armee complete, au moyen dequoy il pensa, qu'il valloit mieux venir à la bataille promptement, que d'elayer dauantage: si messa parmy sa cheualerie ses gens de pied armez à la legere, & leur commanda, qu'ils allas- sent viste ment attacher l'ennemi, pendant que luy seroit suyure à leur queue les autres pesamment armez: ce qu'ils firent: mais les Barbares se mirent incontinent en route, & les Grecs pour- suyans viuement & de pres, prirent leur cãp, & occirent vn grãd nombre des suyans. Depuis ceste bataille ils eurent le moyen, nō seulement de courir & piller les pays du Roy à leur aise sans dã- ger: mais aussi de voir la vengeance de Tissaphernes, qui estoit vn mauuais homme & tres-apre ennemi de la nation des Grecs: car le Roy de Perse enuoya incōtinent en sa place vn autre sien lieutenant appellé Tithraustes, qui luy fit trencher la teste, & en- uoya deuers Agefilaus le prier de vouloir entendre à appointe- ment, & luy faire offrir force or & argent pour s'en retourner en son pays. A quoy Agefilaus fit responce, que quant à la paix, il n'es- toit pas en luy de la faire, & que c'estoit aux Lacedaemoniens, & qu'au regard de luy, il estoit plus aise d'enrichir ses soldats que soy-mesme: mais qu'outre cela les Grecs n'estimoient point hō- norable prendre des presens de leur ennemi, ains des despouyl- les: toutefois voulant gratifier en quelque chose à Tithraustes, pource qu'il auoit fait la vengeance d'vn cōmun ennemi de tous les Grecs, il mena son armee hors de la Lydie en la Phrygie, moyennant la somme de trente talents qu'on luy bailla pour ses frais. Ainsi qu'il estoit par le chemin, il receut vn petit billet des officiers & magistrats de Sparte, qui luy mandoient, comme on luy auoit baillé la charge de l'armee de mer avec celle de terre: ce que iamais autre Capitaine Lacedaemonien auant luy n'auoit eu: aussi estoit-il sans cōtredit le plus grand & le plus digne per- sonnage, qui fust viuant de son tẽps, ainsi que Theopõpus mes- me l'escrit en quelque passage, cōme celuy qui se faisoit estimer plus pour sa vertu, qu'il ne faisoit pour la grandeur de son autho- rité: toutefois il semble, qu'en cest endroit il commit vne faute, quãd il fit son lieutenant en l'armee de mer vn Pisander frere de sa femme, là où il y auoit d'autres Capitaines plus agez & plus experimentez que luy, ayant plus de regard à gratifier à sa fem- me, & à honorer vn sien allié, qu'à faire ce qui estoit le plus vtile pour son pays. Cela fait, il mena son armee es provinces du gou- uernement de Pharnabazus, là où il trouua non seulement abon- dance de tous viures, mais aussi y amassa grosse somme d'argent:

*Cent qua-
tre vints
mille escus.

& de là passa insqu'au royaume de Paphlagonie, où il fit alliance avec le Roy Corys, qui rechercha affectueusement son amié, pour la vertu & la constante foy qui estoit en luy: comme fit aussi Spiridathes, lequel abandonna Pharnabazus pour se rendre à Agésilaus, & depuis qu'il s'y fut rendu, iamais ne se partit d'aupres de luy, ains le suyuit & l'accompagna tousiours par tout. Il auoit vn fils, qui estoit vn fort bel enfant, nommé Megabates, duquel Agésilaus estoit amoureux, & vne fort belle fille presté à maryer, qu'Agésilaus fit espouser à ce Roy Corys: & prenant de luy mille hommes de cheual, avec deux mille hommes de pied armez à la legere, s'en retourna en la Phrygie, là où il destruisit les prouinces du gouuernement de Pharnabazus, lequel ne l'osoit attendre en campagne, ny mesme se fier en ses fortressez, ains alloit tousiours fuyant deuant luy, emportant quant & foy la pluspart de ce qu'il aimoit le mieueux & qu'il tenoit le plus cher, en se retirant tousiours arriere d'un lieu en autre, iusques à ce que Spiridathes accompagné d'un Spartiate nommé Erippidas, le pressa vn iour de si pres qu'il luy prit son camp, & se saisit de tout le precieux meuble, qu'il auoit quant & luy. Mais là Erippidas se monstra vn peu trop aspre à rechercher ce, qui auoit esté soustraict du butin, contraignant les Barbares à le rendre, iusques à vouloir visiter & fouyller par tout. Cela irrita si fort Spiridathes, qu'il se retira incontinent avec les Paphlagoniens en la ville de Sardis, dequoy Agésilaus fut aussi fâché, que de chose qui luy aduint en tout ce voyage: car il estoit marry d'auoir perdu vn si homme de bien que Spiridathes, & la troupe de gens de guerre qu'il auoit emmene quant & luy, laquelle n'estoit pas petite: & si auoit encore peur, qu'on le notast de ceste mechanique chicheté, dont il auoit tousiours estudié à se maintenir pur & net, & non seulement foy, ains aussi zous ceux de son pays. Mais outre ces causes apparentes, encore le poignoit fort l'amour de l'enfant, qui estoit profondement empraint en son cœur, combien que lors qu'il l'auoit aupres de luy, suyuant son naturel de ne vouloir iamais estre vaincu, il s'efforçast de combattre son desir, de maniere qu'un iour Megabates s'approchant de luy pour le caresser & baiser, il destourna sa teste: dequoy l'enfant ayant eu honte, s'en deporta de lors en auant, & ne l'osa plus saluer que de loin. Ce qui desplaieut d'un autre costé à Agésilaus: au moyen dequoy se repentant d'auoir destourné le baiser de Megabates, il faisoit semblant de s'esmeruiller, pourquoy il ne le saluoit plus d'un baiser come il auoit accoustumé: & quelques vns de ses familiers luy respondirent adonc. Tu en es cause toy-mesme, Sire, qui n'a pas osé tendre, ains as eu peur du baiser d'un si bel enfant: car encore y

retourneroit-il biẽ, qui le luy diroit, pourueu que tu te gardes de le
fuir vne autre fois, cõme tu as ia fait. Ces paroles ouyes, Agefilaus
demeuravne espace de tẽps tout pensif sans mot dire, puis leur res-
pondit à la fin il n'est point de besoin que vous luy en parliez, car
ie vous assure, que ie seroye plus aisẽ de pouuoir encore vn coup
resister à vn tel baiser, que si tout ce que ie voy deuant moy me
deuenoit or. Ainsi se comportoit Agefilaus enuers Megabates,
lors qu'il estoit autour de luy: mais au contraire quand il en fut
esloigné, il s'en trouua si ardemment espris, qu'il seroit mal-aisẽ
d'affirmer, si l'enfant fust vne autre fois retournẽ & se fust pre-
sentẽ deuant luy, s'il se fust peu garder de se laisser baiser. Depuis
Pharnabazus recercha de parler avec luy, & les assembla ensem-
ble vn Cyziceniẽ nommẽ Apollophanes, qui estoit hõste com-
mun à tous deux: si se trouua le premier Agefilaus avec ses amis
au lieu assignẽ pour leur entre-ueue, & en attendant Pharna-
bazus se ietta deslous vn arbre à l'vmbre sur l'herbe, qui y estoit
haute & drue, inſqu'à ce que Pharnabazus y arriua aussi, auquel
on estendit des peaux douces à long poil, & des tapis ouure de di-
uerses couleurs pour se seoir dessus: mais ayã honte de voir Agefi-
laus ainsi couchẽ par terre dessus l'herbe nue, il s'y coucha aussi
aupres de luy, combien qu'il fust vestu d'vne robe de merueilleu-
sẽment desliẽe t sũre & fort riche teinture. Apres qu'ils se furent
entresaluez, Pharnabazus cõmença à parler, ou il n'eust point fai-
te de bõnes remonstrances & iustes doleaces, cõme celuy qui auoit
fait beaucoup de plaisir aux Lacedæmoniẽs en la guerre contre les
Atheniẽs & en recõpense se trouuoit lors pillẽ & saccagẽ par eux.
Et Agefilaus voyant les autres Spartiates qui assistoyent à ceste
entre-ueue iettans les yeux contre bas de honte, & ne sachãs que
respondre à cela, pource qu'ils conoissoyent bien, qu'on faisoit tort
à Pharnabazus, prit la parole & respondit en ceste maniere: Quãd
nous auons estẽ par cy deuant amis du Roy, seigneur Pharna-
bazus, nous auons viẽ de ce qui estoit à luy comme amis, & main-
tenant que nous sommes deuenus ses ennemis, nous en vsõs aussi
comme ennemis: & voyans que tu veux estre l'vn de ses esclauẽs,
ce n'est pas de merueilles si nous taschõs de l'endommager en te
mal faisanẽ: mais de l'heure que tu aimeras mieux estre ami alliẽ
des Grecs, que serf du Roy de Perse, estime que ces hommes de
guerre, ces armes & ses nauires, & nous tous sommes pour garder
& defendre tes biens & ta libertẽ à l'encontre de luy, sans laquel-
le il n'y a rien de beau, de bon, ny de desirable en ce monde. A ce-
la luy respondit Pharnabazus ouuertement, & luy donna à enten-
dre quelle estoit son intention: car si le Roy, diu-il, enuoye par de-
çà vn autre Capitaine pour estre son lieutenant, assurez-vous, que
ie me tourneray aussi tost des vostres: mais aussi s'il me donne la
charge & superintendance de ceste guerre, ie n'omettray rien de

diligence ny d'affection à faire entierement tout ce, que ie pour-
 ray pour son seruice à l'encontre de vous. Ceste responce pleut à
 Agefilaus, lequel luy prenant la main en se leuant quāt & luy, luy
 dit ie desireroye, seigneur Pharnabazus, qu'ayant le cœur tel, cō-
 me tu l'as, tu fusses nostre s'en retournoit avec ses gens, son fils, qui
 estoit demeuré derriere accourut à Agefilaus, & en riant luy dit,
 Sire Agefilaus, ie veux contracter amitié & hospitalité avec toy:
 & en disant cela luy presenta vn dard, qu'il tenoit en sa main: A-
 gesilaus l'accepta, & fut bien aise de voir l'enfant, qui estoit beau,
 & de la gentille caresse qu'il luy faisoit: si regarda autour de luy
 s'il y auroit quelqu'un en la compagnie, qui eust quelque chose
 de beau, qui peult estre propre pour luy redre la pareille, & ap-
 perceut le cheual d'un sien secretaire nommé Adæus, qui estoit
 accoustré d'un beau & riche harnoys: il luy fit incontinent offer &
 le donna au beau & gentil ieune garçon, lequel iamais depuis il
 n'oublia, ains quelque temps apres comme il eust esté chassé de la
 maison de son pere, & priué de ses biens par ses freres, estant con-
 traint des's'effuyr au Peloponese, il l'eut tousiours en singuliere re-
 commandation, voire iusqu'à luy aider en quelques siennes amours:
 car il aimā fort affectueusement vn ieune garçon Athenien, qu'on
 nourrissoit aux exercices de la personne pour vn iour combattre
 és ieux de pris: mais quand il fut deuenu grand & roide, & qu'il
 se vint presenter pour estre enrollé au nombre de ceux, qui de-
 uoyent combattre és ieux Olympiques, il fut en danger d'en estre
 de tout poinct reietté: parquoy le Persien, qui l'aimoit, eut recours
 à Agefilaus, le requerant de vouloir aider à ce ieune champion, de
 sorte qu'il ne souffrist point ce deshonneur d'estre refusé. Agefi-
 laus luy desirāt gratifier iusqu'à là, s'y employa & obtint ce, qu'il
 demandoit, non sans grande peine & grande difficulté. Ainsy estoit
 Agefilaus en toutes autres choses bien roide à obseruer de poinct
 en poinct tout ce, que les loix commandoyent: mais és affaires de
 ses amis, il disoit, que garder estroittement la rigueur de iustice
 estoit vne couuerture, dont se couuroyent ceux, qui ne vloyoyent
 point faire pour les amis. Auquel propos on trouue encore vne
 petite lettre missiue, qu'il escriuoit à Ildriē prince de la Carie pour
 la deliurancē d'un sien ami: Si Nicias n'a point failly, deliure-le:
 s'il a failly, deliure-le pour l'amour de moy: mais comment que ce
 soit, deliure-le. Tel adonc estoit Agefilaus en la pluspart des af-
 faires de ses amis: toutefois il escheoit bien des occasions où il re-
 gardoit plustost à l'vtilité publique, comme il monstra vn iour à
 quelque delogement, qu'il fut contraint de faire vn peu en trou-
 ble à la haste, tellement qu'il luy fut force, qu'il abandonnast vn,
 qu'il aimoit, malade: & comme l'autre l'appellast par son nom
 ainsi comme il s'en parloit, & le suppliait de ne le vouloir point
 aban-

abandonner. Agesilaus se retourna & dit, O qu'il est mal-aisé* d'ai-
mer & estre sage tout ensemble! ainsi la escrit le philosophe Hie-
ronymus. Or y auoit-il ia deux ans entiers, qu'il estoit en ceste
guerre, & ne parloit-on plus és hautes prouinces de l'Asie que
d'Agesilaus, courant par tout vne tres-glorieuse renommee de
son honnesteté, sa continence, courtoisie & simplicité: car quand il
alloit seul avec son train par les champs, il logeoit tousiours de-
dans les plus saints temples des dieux, voulâe que les dieux mes-
mes fussent tesmoins de ce, qu'il faisoit en son priué; là où bien
souuent nous ne voulons pas, que les hommes seulement voyent
ce, que nous y faisons: qui plus est, entre tât de milliers de soldats
qui estoient en son camp, a peine eust-on trouué vne paillasse pi-
re que celle sur laquelle il dormoit: & quant au froid & au chaud,
il supportoit l'vn & l'autre si aisément, qu'il sembloit, qu'il fust
tousiours né à supporter seulement la qualité de l'air & de la fai-
son, où il se trouuoit. Si estoit chose fort plaisante aux yeux des
Grecs habitâs en Asie, de voir les Satrapes lieutenans du Roy de
Perse, gouuerneurs des prouinces, & autres seigneurs, qui parauât
estoyent si superbes & si intolerables, & qui ne pouuoient pas, par
maniere de dire, en leur peau, tant ils estoient gorgez de riches-
ses, de voluptez & de delices, faisans lors la cour, en grâde crain-
te, à vn homme qui alloit simplement vestu d'vne pour mefehâte
cappe, & de voir commēt ils se resserroyent & reformoyent, pour
vne simple parole courte qu'il leur disoit à la Laconienne: de ma-
niere qu'il venoit alors en pensee à plusieurs, de dire ces vers du
poëte Timotheus,

Mars est vn tyran, & la Grece

Ne craint or, argent, ny richesse.

Estant donc toute l'Asie esmeue, & se tournant en plusieurs en-
droits de son costé volontairement, apres y auoir reformé les vil-
les & citez, & leur auoir rendu l'administration de leur chose
publique en toute liberté & toute franchise, sans effusion de
sang humain, & sans bannissement d'vn seul homme, il deli-
bera de passer outre, & en transportant la guerre arriere des co-
stes de la mer Grecque, aller combattre contre le Roy mesme de
Perse pour sa propre personne, & luy mettre en compromis ses
richesses & ses delices, dōt il iouyssoit trop à son aise en ses hauts
pays d'Ecbatane & de Suse, & l'empeschier si bien qu'il n'eust pas
loisir d'entendre à mouuoir la guerre entre les Grecs, & en dis-
poser à sa volonté sans se bouger de sa chaire, en corrompant à
force d'argent ceux qui auoyent autorité au gouvernement de
chacune des villes. Mais sur les entrefaites qu'il estoit en pêsémēt,
arriua deuers luy Epicydidas Spartiate, qui luy apporta nouuel-
les, que la ville de Sparte estoit fort pressée de guerres, que luy
faisoyent les autres peuples Grecs: au moyen de quoy les Ephores

le rappelloient, & luy mandoyent, qu'il eust à retourner pour defendre son pays.

O Grecs, qui plus de maux vous procurez,

Qu'onques n'ont fait Barbares conuier!

Car comment pourroit-on appeller d'autre nom, celle enuie ou celle conuiration, que firent alors les Grecs à l'encontre d'eux-mesmes, par laquelle ils arresterent avec leurs propres mains la fortune, qui les conduisoit au comble de felicité, & retournerent contre leurs propres entrailles, les armes qui la estoient acheminees à l'encontre des Barbares, en rappellai en leur pays la guerre qui en estoit bannie? Car ie ne fus pas de l'opinion de Demaratus le Corinthien, quand il dit, que les Grecs estoient priuez d'un singulier plaisir, qui n'auoyent veu Alexandre le grand assis dedans le throne royal de Darius: ains au contraire ie croy plus tost, qu'ils eussent deu plorer, quand ils eussent pensé, qu'ils auoyent laissé ceste gloire à Alexandre & aux Macedoniens, lors qu'ils perdoient follement tant de bons Capitaines de la Grece es batailles de Leutres, de Coronee, de Corinthe & d'Arcadie. Toutefois Agesilaus ne fit onques acte plus meritoire ne plus grand, que de s'en estre retourne lors en son pays, ny ne fit onques vn plus bel exemple d'obeyssance & de iustice deuë à son pays, que celui-la. Car s'il est ainsi, qu'Hannibal commégant desia à faire mal ses besongnes, & à estre debouté de l'Italie, ne cuida encore presque iamais, sinon à toute force, obeyr à ses citoyens, qui le rappelloient pour les aller defendre de la guerre qu'ils auoyent sur les bras, & dedans leur propre pays: Et Alexandre le grand estant rappelle pour mesme cause en son royaume de Macedoine, tant s'en fallut qu'il y retournaist, qu'encore s'en moqua il, quand il entendit la grosse bataille que son lieutenant Antipater auoit eüe contre le Roy Agis, disant, Il me semble, quand j'oy cōter ces nouuelles, que cependant que nous defaisions par deçà le Roy Darius, il y ait eu par delà en Arcadie vne bataille de rats: S'il est (di ie) ainsi, que ces deux grands Capitaines ayent tenu si peu de conte de leur pays, ne doit-on pas reputer la cité de Sparte bien-heureuse d'auoir eu vn Roy qui luy ait porté tant d'honneur & de reuerence, & tant d'obeyssance à ses loix, que tout aussi tost qu'il eut receu le petit billet, par lequel il luy estoit commandé de s'en retourner, il abandonna & quitta tant de puissance, qu'il auoit paisible entre ses mains avec vne esperance tres bien fondee, & tres-bien acheminee de beaucoup encore dauantage, & s'embarqua pour s'en retourner tout soudain, laissant outre cela vn tres-grand regret à tous les alliez & confederes de son pays, de ce qu'il n'acheuoit pas vn si beau chef-d'œuvre, qu'il auoit si bien commencé? Certes ouy: & si refuta vn dire de Demonstratus Phazacien, lequel disoit que les Lacedaemoniens estoient plus gens

plus gēs de bien en public, & les Atheniens en particulier: car s'il s'estoit montré bon Roy & excellent Capitaine enuers le public, encore se faisoit-il sentir plus doux ami en priué, & plus agreable en familiere conuersation. Et pource qu'en la monnoye Persienne il y auoit d'un costé la figure d'un archer imprimee, il dit en se departant, que dix mille archers le chassoyent de l'Asie: car autant en auoit-on porté à Thebes & à Athenes, qui auoyent esté distribuez entre les harangueurs & gouverneurs du peuple, qui susciterent par leurs harangues ces deux puissantes citez, & leur firent prendre les armes contre les Spartiates. Ayant donc à son retour passé le destroit de l'Hellespont, il prit son chemin à trauers le pays de la Trace, là où il ne pria iamais ny peuple, ny prince barbare pour son passage, ains leur enuoya seulement demander comment ils vouloyent, qu'il passast par leurs terres, comme ami, ou comme ennemi. Tous les autres le receurent amialement, & l'honorèrent chacun selon leur puissance: mais ceux qu'on y appelle les Trochaliens, auxquels le Roy mesme Xerxes fit des presens pour auoir amiable passage par leurs terres, luy enuoyerent demander pour le laisser passer * cent talens en argent, & cent * Soixante mille escus. femmes: à quoy Agesilaus se moquant d'eux, fit response, Et que ne font ils donc venus quant & vous pour les receuoir? Et en disant cela fit aussi tost marcher ses gens contre les Barbares, qui l'attendoient en bataille pour le cuider engarder de passer, & les ayant rompus en occit vn grand nombre sur le champ. Autant en enuoya-il demander au Roy de Macedoine, s'il passeroit par ses pays, ou comme ami, ou comme ennemi. Ce Roy fit response, qu'il y penseroit. Et bien, repliqua Agesilaus, qu'il y pense donc: mais cependant nous ne laisserons pas de tirer tousiours outre. Adonc ce Roy s'esbahissant de sa grāde hardiesse, & craignant qu'il ne luy fit quelque desplaisir en passant, l'enuoya prier qu'il passast comme ami. Or estoient pour lors les Thessaliens en alliance avec les ennemis des Lacedæmoniens: parquoy en passant par leur pays, il le fourragea & pillā cōme terres d'ennemis, & enuoya en la ville de Larisse Xenocles & Scytha pour la cuider induire à prendre party avec les Lacedæmoniens. Ces deux ambassadeurs y furent retenus & arrestez prisonniers: de quoy tous les autres Spartiates eulz griefuement indignez, estoient d'aduiz qu'Agesilaus y deuoit aller mettre le siege deuant: mais il leur respondit, qu'il ne voudroit pas auoir gaigné toute la Thessalie entiere, pour perdre l'un de ces deux hommes-lā, & à celle cause fit tant, qu'il les retira par composition. Ce qui n'est pas, à l'aduenture, trop à esmerveiller en la personne d'Agesilaus, veu qu'une autre fois entendant, qu'il y auoit eu vne grosse bataille donnée pres la ville de Corinthe, en laquelle estoient demeurez sur le champ plusieurs grāds & vaillans personages du costé des ennemis, & bien

peu de Spartiates, il n'en fit point bonne chere, ny ne vit-on point qu'il s'en resiouist: ains au contraire, en souspira tres-fort & du profond du cœur, en disant, O pource Grece, tant tu es malheureule d'auoir occis avec tes propres mains tant de bons hommes tiens, qui eussent esté suffisans pour desfaire en vn iour de bataille tous les Barbares ensemble! Mais comme les Pharfaliens, ainsi qu'il passoit son chemin le harcellassent, & endommageassent la queue de son armee, il prit cinq cēs cheuaux, avec lesquels il les alla charger si viuement, qu'il les rompit à force: & de ceste victoire fit dresser vn trophæe au dessus du mont, qui s'appelle NARTHACIUM, & luy fut ceste victoire autant ou plus agreable, que nulle autre, pource qu'avec si petite troupe de gens de cheual, que luy-mesme auoit mis sus, & qu'il auoit dressé, il se trouua auoir desfait en bataille ceux, qui de tout temps se glorifioient de leur cheualerie. Là le vint trouuer Diphridas l'un des Ephores estant enuoyé expres de Sparte, pour luy commander qu'il entraist incontinent en armes dedans le pays de la BEOCEE: & luy, combien qu'il eust deliberé d'y entrer vne autrefois avec beaucoup plus grosse puissance, toutesfois ne voulant en aucune chose desobeir aux seigneurs du conseil de son pays, dit incontinent à ses gens, que la iournee pour laquelle ils estoient retournez de l'Asie s'approchoit, & enuoya querir deux compagnies de ceux qui estoient au camp pres de Corinthe. En recompense de quoy ceux de Sparte le voulās honnorer, pource qu'il auoit si promptement obey à leur mandement, firent crier en la ville, que les ieunes hommes qui voudroient aller secourir le Roy de leurs personnes vinssent bailler leurs noms: & adonc ny en eut pas vn qui ne s'alla presenter fort affectueusement pour se faire enroller: mais les gouuerneurs en choisirent cinquante seulement des plus vigoureux & mieux dispos, qu'ils luy enuoyerent. Cependant Agesilaus passa le pas des Thermopyles & trauerfant le pays de la Phoeide ami de Lacedæmone, entra dedans la BEOCEE, & alla planter son camp pres la ville de Cheronee, là où soudain qu'il fut arriué, il vit le Soleil eclipser, qui perdit sa lumiere & prit vne forme de Lune, quand elle est en son croissant: & au mesme temps entendit la nouuelle de la mort de Pisander, lequel auoit esté tué en vne bataille nauale, qu'il auoit perdue contre Pharnabazus & Conon, pres l'isle de Gnidus. Ceste nouuelle luy fut fort desplaisante, comme on peut penser, tant pour le regret de la perte du personnage qui estoit son allié, comme aussi pour le dommage du public: toutesfois de peur que cela ne descourageast ses gens, & ne mit quelque frayeur en leurs cœurs, mesmement sur le point qu'ils estoient prests d'auoir la bataille, il commanda à ceux, qui venoyent de la marine, qu'ils semassent vn bruit tout au contraire de ce qu'ils luy auoyent dit, & luy-mesme pour seconder leur dire sortit en public, ayant sur sa teste vn chapeau de fleurs, &

sacrifia aux dieux comme pour les remercier de ceste bonne nouvelle, enuoyant à chacun de ses amis sa portion de la chair des bestes immoles, comme il a accoustumé de se faire en vne reffouissance publique: puis marchant en pays aussi tost qu'il apperceut de loin les ennemis, & que luy fut aussi apperceu d'eux, il ordonna ses gens en bataille, dont il donna la pointe gauche aux Orchomeniens, & luy mena la droite. Les Thebains de l'autre part se rangerent à la droite de la leur, & donnerent la gauche aux Argiens. Xenophon, qui se trouua en ceste bataille du costé d'Agésilas, avec lequel il estoit reuentu de l'Asie, escrit, qu'il n'en fut iamais vne telle. Il est bien vray, que la premiere rencontre ne fut pas fort opiniaistrement debatue, n'y ne dura pas longuement, pource que les Thebains rompirent incontinent les Orchomeniens, & Agésilas les Argiens: mais quand les vns & les autres entendirent que les pointes gauches de leurs batailles auoyent des affaires, & quelles reculoient en arriere, ils retournerent tout court, là où Agésilas pouuant auoir la victoire entiere sans aucun danger, s'il eust seulement voulu laisser passer le bataillon des Thebains, & puis les charger sur la queue apres qu'il eussent esté passez, par vne opiniaistreté de vouloir monstrier sa prouesse, & par vne ardeur de courage aimo mieux leur donner en teste, & les alla chocquer de front, ne les voulant vaincre sinó à vne force. Les Thebains de l'autre costé le receurent non moins courageusement, & y eut là vne meslée fort aïpre par toutes les endrois de la bataille, mais principalemēt au lieu où il estoit, entre les cinquante ieunes hommes qui luy auoyent esté enuoyez pour la garde de sa personne, la vaillance desquels luy vint adonc fort à propos, & luy fut tres-salutaire: car encore qu'ils fissēt tout le deuoir, que il est possible de bien combattre, & qu'ils se missent au deuāt pour le garder, ils ne le peurent neantmoins sauuer d'estre biē blesé, mais bien l'emporterēt-ils nauré de plusieurs coups de iaculine, & d'espee qu'il receut à trauers son harnois, lequel en fut faucé en beaucoup de lieux, & se rengerans en troupe serrée au deuāt de luy pour le couurir, tuèrent grand nombre des ennemis, & plusieurs d'eux aussi demurerent morts sur la place iusques à ce que finalement voyans qu'il estoit trop mal aisé de forcer les Thebains de front, ils furent contraincts de faire ce, qu'ils n'auoyent pas voulu du commencement: car, ils s'ouurirent pour les laisser passer, puis quand ils furent passez, prenans garde qu'ils marchoyent en desordre, comme ceux qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, il les suyrent, & courans au long d'eux les rechargerent de nouveau par les flancs: mais pour cela encore ne les peurent-ils tourner en fuyte à val de route, ains se retirèrent les Thebains au petit pas à la montagne de Helicon, se sentans fort fiers de l'euenement de ceste bataille, en laquelle ils s'estoyent quant à eux

maintenus intincibles. Mais Agésilas, encore qu'il se portast fort mal, à cause de plusieurs blecures qu'il auoit sur sa personne, & jamais pourtant ne se voulut retirer en seureté pour se faire pèler, que premierement il n'eust esté au lieu de la bataille, & qu'il n'en eust ven emporter les corps morts de ses gens dedés leurs armes. Quant aux ennemis, il comanda, qu'on laissast aller où ils voudroient ceux qui s'en estoient fuyz dedans le tēple de Minerve Itoniene, qui n'estoit pas loin de là, deuât lequel y a vn trophée, que les Thebains iadis y dressierēt apres y auoir desfait en bataille, sous la conduite de Sparton, l'armée des Atheniens, & y auoit occis sur le champ le Capitaine Tolmides. Le lendemain au point du iour, Agésilas voulāt esprouuer si ces Thebains auroyēt courage de descendre vne autre fois à la bataille, comanda à ses soldats, qu'ils missent des chapeaux de fleurs dessus leurs testes, & aux menestriers qu'ils iouassent de leurs flustes, pendant qu'il faisoit dresser & accoustrer vn trophée cōme victorieux. & ayāt ses ennemis enuoyé demander licence d'enleuer leurs morts, il leur ottroya trefues pour ce faire, en quoy faisant il confirma sa victoire, puis se fit porter en la ville de Delphes, là où se iouoyent les ieux Pythiques, & y fit la procession & le sacrifice ordinaire à Apollon, en luy offrant la decime de tout le butin qu'il auoit apporté de l'Asie, qui monta bien à la somme de cent talens. Cela fait il s'en retourna en sa maison, là où ses citoyens l'aimèrent & l'estimerent plus que iamais, pour la simplicité de sa vie & de sa conuersation: car il ne se monstra point en ses façons de faire autre, qu'il n'estoit au parauant, ny chagē de son naturel par les mœurs des estrangers, comme font ordinairement les autres Capitaines, quand ils retournent d'une expédition longue & lointaine, de sorte qu'il mesprisast les coustumes de son pays, ou desdaignast d'obeir aux ordonnances d'iceluy: ains ne plus ne moins que ceux qui n'auoyent iamais passé la riuere d'Eurotas continua tousiours à les obseruer, entretenir & garder, sans riē innouer en son boire & manger, lauer & estuuer, en l'equipage de sa femme, es ornemēs de ses armes, ny aux meubles de sa maison: car il y laissa les mesmes portes, qui y estoient de tout temps si vieilles & si anciennes, qu'on estimoit, que ce fussent celles mesmes, qu'Aristodemos y auoit mises, & dit Xenophon, que le Canathre de sa fille n'estoit en rien plus magnifique que ceux des autres. On appelloit Canathres en Lacedemone des figures de Gryphons, de Cerfs, ou de Boucs, dessus lesquelles on portoit les ieunes filles en certaines processions solennelles, qu'on faisoit par la ville. Xenophon n'a point escrit, cōme s'appelloit ceste fille d'Agésilas: & Dicaearchus se plaint & se courrouce, qu'on ne sait le nom d'elle, ni celuy de la mere de Epaminondas: toutesfoins nous auons trouué es registres de Lacedemone, que la femme d'Agésilas se nommoit Cleora, l'une de
ses

ses filles Apolia, & l'autre Prolyta: & void-on encore iufques au iourd'huy en la ville de Sparte fa lance, qui n'est point differente des autres. Mais voyant qu'il y auoit aucuns des citoyens de Sparte, qui se glorifioient, & cuidoyent bien estre quelque chose d'auantage que les autres, pource qu'ils tenoyent des cheuaux en l'estable; il persuada à sa sœur, qui s'appelloit Synisca, qu'elle enuoyast son chariot avec ses cheuaux aux ieu Olympiques, pour essayer d'y gaigner le pris de la cause, afin de donner à conoistre & faire voir aux Grecs, que cela n'estoit acte de vertu quelconque, ains de richesse & de despense seulement: & ayât autour de luy le Philosophe Xenophon, qu'il aimoit, & duquel il faisoit grâd cõte, il luy suada d'enuoyer querir ses enfans pour les faire nourrir en Lacedamone, là où ils apprendroyent la plus belle sciẽce, que les hõmes sauroyent apprendre, c'est assauoir, obeyr & commander. Apres la mort de Lyfander il trouua en Sparte vne ligue de plusieurs citoyens badez & cõiurez a l'encõtre de luy, que Lyfander luy auoit suscitee à son retour de l'Asie: & afin qu'o conust quel citoyẽ auoit esté Lyfander en son viuât, il fut entre deux de mõstrer & reciter en public vne harangue, qu'il trouua entre ses papiers, laquelle l'orateur Cleon Halicarnassien auoit cõposee; & Lyfander la deuot prononcer en publique assemblee deuât tout le peuple, par laquelle il vouloit mettre en auant beaucoup de nouueautez, & remuer presque tout le gouuernement de la chose publique de Lacedamone: mais il y eut vn des conseilliers, hõme sage, qui ayant leu la harangue, & craignant la viuacitẽ des raisons y allegues & deduites, luy dit, qu'il luy cõseilloit de ne deterrer point Lyfander, ains plustost d'enterrer sa harangue quand & luy. Agésilas le creut, & ne remua rien: & quãd à ceux q luy auoyẽt esté ou estoyẽt aduersaires, il ne leur voulut point nuire ouuertement: mais il trouuoit moyen d'en faire tousiours enuoyer quelqu'vn Capitaine d'armee, ou biẽ de luy faire auoir quelque autre charge: & puis faisoit euidentement conoistre, comment ils ne s'estoyent pas portez en gẽs de biẽ es charges, qu'o leur auoit donnees, ains auoyent esté auaricieux & meschãs: & neãtmoins s'ils venoyent à en estre appelez en iustice, encores les secouroit & aidoit il, & se les rendoit par ce moyen amis, au lieu qu'ils luy estoient ennemis, & les regaignoit en ce faisant: de sorte qu'il n'eut à la fin personne, qui luy fust aduersaire. Car l'autre Roy Agefipolis son cõcurrent, estant fils d'vn pere qu'on auoit bãnĩ, se trouuant lors en fort bas aage, & de nature estant homme doux & debonnaire, ne s'entremettoit guere du gouuernement de la chose publique: tousiours encores se pourta-il de maniere enuers luy, qu'il le rendit sien: car les deux Rois quand ils estoient en la ville, mageoyent ensemble en vne mesme salle. Et Agésilas conoissant que de sa nature il estoit enclin à l'amour, cõme aussi estoit il luy mesme,

luy mettoit tousiours en auant quelque propos de beaux enfans de la ville, & incitoit ce ieune homme à en aimer quelqu'un, qu'il aimoit luy-mesme: & le secondoit en cela, pource qu'ès amours Laconiques il n'y auoit rien de deshonneste, ains toute continence & toute honnesteté, avec vn zeile & vn soin de rendre l'enfant qu'on aimoit le plus vertueux & le mieux conditionné, ainsi que nous auons plus amplement deduit en la vie de Lycurgus. Par ces moyens donc Agésilaus estant paruenü à auoir plus grande auctorité que nul autre en sa ville, fit auoir la charge de la marine à son frere de mere, qui s'appelloit Teleutias, & luy s'en alla avec son armee par terre deuant la ville de Corinthe, de laquelle il prit les longues murailles, & Teleutias luy aida à ce faire du costé de la mer. Les Argiens la tenoyent alors, & celebroyent la feste des ieux Isthmiques, ainsi qu'Agésilaus y arriua, & les en chassa sur le poinct, qu'ils venoyent de sacrifier au dieu Neptune, & furent cōtraints d'abandonner tous leurs apprests. Auonc les bannis de Corinthe, qui estoient avec luy, le prierent de vouloir luy-mesme presider à ceste feste, & ordonner les ieux: mais il ne le voulut pas faire, ains voulut qu'eux mesmes le fissent & y presidassent, seulement y demeura-il tant comme les ieux durerent pour leur donner seureté. Depuis quand il en fut parti, les Argiens y retournerent, qui celebrerent vne autres fois ces ieux Isthmiques, & y eut aucuns de ceux, qui auoyent gaigné le pris à la premiere fois, qui l'emporterent encore à la seconde, & d'autres qui ayans vaincu aux premiers, furent vaincus aux seconds. En quoy Agésilaus disoit, que les Argiens s'estoyent declarez hommes de bien peu de cœur, s'ils estimoient chose si grande & si honorable que de presider à ces ieux-là, qu'ils n'auoyent osé venir combattre cōtre luy le droit qu'ils y prétendoient. Quant à luy, il estimoit, qu'il falloit garder vn moyen en telles choses, sans en estre trop curieux: car il honoroit bien de sa presence telles assemblees solennelles de dances & de festes publiques, qui se faisoient à Sparte d'ancienneté, & ne falloit iamais de ce trouuer avec vn grand plaisir & grande affectio à tels esbatemens, que faisoient les ieunes garçons & les ieunes filles à Sparte: mais au demeurant n maniere de ieux, il ne faisoit pas semblât de conoistre seulement ce que les autres auoyent en singuliere admiratio. Auquel propos on recite que Callipides excellent ioueur de Tragédies, & qui estoit grandement renommé, honoré & estimé entre les Grecs pour l'excellence de son art, le rencontra vn iour, & le salua premierement, puis se ietta assez presomptueusement au rang de ceux qui se promenoient quand & luy, se presentant deuant luy, & estumant qu'il commenceroit le premier à luy faire quelque caresse, à la fin il luy dit: Commēt, Sire Roy Agésilaus, ne me conois-tu pas? Agésilaus le regardant au visage, luy respondit: Et n'es-tu pas Callipides le farceur? & n'en fit

fit autre conte. Vne autre fois comme on le conuiast à ouyr vn qui contrefaisoit nayfument le chant du rossignol, il ne le voulut point ouyr, disant, j'ay souuent ouy le rossignol mesme. Et cōme le medecin Menecrates pour auoir esté heureux en la cure de quelques maladies desesperees eust esté surnommé Iupiter, & usurpât vn peu trop arrogamment ce surnom-la, de sorte qu'il eut bien la hardiesse de mettre en la suscriptiō d'vne missiue, que il luy escriuoit, Menecrates le Iupiter au Roy Agesilaus salut. Agesilaus luy rescriuit, Agesilaus à Menecrates* lanté. Mais pédāt qu'il estoit dedans le territoire de Corinthe, où il auoit pris le temple de Iuno, ainsi qu'il regardoit ses gens qui pilloyent & fourrageoyent tout le plat pays, il arriua deuers luy des ambassadeurs de Thebes pour luy parler de paix & d'amitié avec les Thebains: mais lny qui de tout temps haysoit ceux de Thebes, & qui outre cela estimoit, qu'il fust lors expedient pour le bien de ses affaires, monstrier semblant de n'en faire conte, tint contenance comme s'il n'eust ny veu ny ouy ceux, qui parloyent à luy. Mais sur l'heure mesme il auint vn cas, comme par expresse vengeance diuine, qui luy rendit bien la pareille: car auant que les ambassadeurs se departissent d'avec luy, il eut nouuelles, que l'vne de leurs bandes, qu'ils appellent Mores, auoit esté toute taillee en pieces par Iphicrates, qui fut la plus grāde perte, qu'ils eussent receuë de biē long temps: car ils y perdirent grand nombre de bons & vaillans homes tous naturels Lacedæmonies, qui furent tuez par des aduēturiers mercenaires, & tous armez a bon escient, par hommes nuds ou armez à la legere. Si se mit Agesilaus incōtinēt aux chāps pour les cuider aller secourir ou venger: mais sur le chemin il fut certainement informé qu'ils estoient tous despeschez, au moyen dequoy il s'en retourna, dont il estoit parti, au temple de Iuno, & lors fit appeller les ambassadeurs Bœotiens pour leur donner audience: & eux luy voulans rendre la pareille du tour du mespris qu'il leur auoit fait auparauant, ne firent aucune mētion de paix, ains luy requierent seulement, qu'il les laissast entrer dedans Corinthe. Dequoy Agesilaus ayant despit, leur respōdit, Si c'est pour voir vos amis se glorifier en leur prosperité, vous le pourriez demain seurement faire: & le lendemain les menant quant & luy, il alla gaster & destruire le pays des Corinthiens iusques tout cōtre les murailles de leur ville: & ainsi apres auoir fait voir aux ambassadeurs Bœotiens comme ceux de Corinthe n'osoyent sortir aux champs pour defendre leur pays, il leur donna congé, & recueillant quelques vns qui estoient eschappez de la troupe desfaite, les remena en Lacedæmone, partant tousiours du logis auāt iour, & n'y arriuant qu'il ne fust nuict toute noyre, de peur que les Arcadiens, qui les haysoient & qui leur portoyent enuie, ne se resiouysent de leur perte. Depuis ce voyage, pour gratifier aux

* Cōme vous l'auiez dit, qu'il auoit le corneau blec de ceste si preceptueux.

Achæiens, il alla quand & eux au pays de l'Acarnanie, dont il emmena grande quantité de butin, apres auoir desfait les Acarnaniens en bataille: mais comme les Achæiens le requissent, qu'il y voulust demeurer tout l'hyuer, pour oster à leurs ennemis tout moyen d'ensemencer leurs terres, il leur respondit, qu'il n'en feroit rien: pour ce, dit-il, qu'ils craindront plus la guerre à la saison prochaine, quand ils auront leurs terres ensemencees, comme il aduint: car y estant l'armee retournée pour la seconde fois, ils firent appointement avec les Achæiens. Enuiron ce temps Pharnabazus & Conon avec l'armee du Roy de Perse, estans sans contredit seigneurs entierement de toute la marine, pilloyent toute la coste de la Laconie: & dauantage les murailles de la ville d'Athenes se rebastifoyent de l'argent, que Pharnabazus leur fournilloit, à raison de quoy les seigneurs de Lacedæmone furent d'aduis, qu'il valloit mieux faire paix avec le Roy de Perse, & pour cett effect enuoyèrent Antalcidas deuers Tiribazus, abandonnans laschement & meschamment à ce Roy Barbare les Grecs habitans en l'Asie, pour la liberté desquels Agesilaus luy auoit fait la guerre. Ainsi n'eut point Agesilaus de part à ceste honte & à ceste infamie, pour ce qu'Antalcidas, qui estoit son ennemi, chercha par tous moyens de faire ceste paix, à cause qu'il voyoit, que la guerre augmentoit tous iours l'autorité, l'honneur & la reputatiõ d'Agesilaus, lequel toutefois respondit lors à vn, qui luy reprochoit, que les Lacedæmoniens Medisoient, c'est à dire, fauorisoient aux Medoys: Non font dit-il, mais les Medoys Laconisent. Et neantmoins en menaçant, & denonçant la guerre à ceux des Grecs, qui ne vouloyent accepter les conditions de ceste paix, il les contraignit de cõsentir à ce, que le Roy de Perse voulut: ce qu'il fit principalement pour le regard des Thebains, afin qu'estans contrains par les capitulations de la paix, de remettre tout le pays de la Bœœce en liberté, eux en demeurassent de tant plus foibles. Ce qu'il declara bien manifestement, par ce qui s'ensuyuit tãtost apres: car comme Phœbidas eust fait vn meschant & mal-heureux acte, d'auoir en pleine paix surpris & occupé le chasteau de la ville de Thebes, qu'on appelloit la Cadmee, dont tous les autres peuples Grecs estoient fort indignez, & les Spartiates mesmes n'en estoient pas guere contens, principalement ceux, qui estoient contraires à Agesilaus: à l'occasion de quoy, ils demandoyent en courroux à Phœbidas, par commandement & adueu de qu'il auoit fait ceste surprise, pour deriuier toute la suspicion du fait sur luy. Agesilaus ne faignit point de dire haut & clair pour la descharge de Phœbidas, qu'il falloit regarder & considerer le fait en soy, s'il estoit point vtile pour leur chose publique, & que c'estoit bien besongné que de faire de son propre mouuement sans attendre autre commandement ce qu'on connoist estre vtile pour le bien public: & toutefois il auoit tous iours

iours accoustumé de dire en ses priuez deuis, que Iustice estoit la
 premiere de toutes les vertus, pour autant, disoit-il, que la prou-
 esse ne vaut rien, si elle n'est coniointe avec la iustice, & que si tous
 les hommes estoient iustes, alors on n'auroit que faire de la prou-
 esse. Et à ceux qui disoyent, Le grand Roy le veut ainsi: Et en quoy
 disoit-il, cest-il plus grand que moy, s'il n'est plus iuste? ayant en ce
 la bonne & droite opinion de penser, qu'il falloit prendre la diffé-
 rence du grand au petit Roy à la iustice, comme à la mesure roya-
 le. Et comme apres la paix faite, le Roy de Perse luy eust particu-
 lierement enuoyé vne lettre missiue, par laquelle il luy escriuoit,
 qu'il desiroit auoir amitié & hospitalité particuliere avec luy, il ne
 la voulut point accepter, disant qu'il suffisoit de l'amitié publi-
 quere, & que tant comme celle-la durerait, il ne seroit point besoin
 d'en contracter d'autre entr'eux. Mais puis apres quand ce venoit
 aux effets, il ne retenoit plus ceste belle opinion premiere, ains se
 laissoit bien souuent transporter à l'ambition où à son obstination,
 mesmement à l'encontre des Thebains, comme il fit lors quand nō
 seulement il sauua Phœbidas, ains fit que la ville de Sparte prit
 sur elle & aduoua la forfaiture, qu'il auoit commise, en retenant
 la forteresse de la Cadmee, & mettant le gouuernement de la vil-
 le de Thebes entre les mains d'Archidas & de Leontidas, par in-
 telligence desquels Phœbidas s'estoit saisi de la Cadmee; pourtant
 eut-on incontinent opinion, que c'estoit bien Phœbidas, qui auoit
 fait l'exécution, mais qu'Agésilas en auoit donné le conseil: & les
 choses, qui ensuyrent de puis, declarerent, que ceste suspicion es-
 toit entierement veritable. Car apres que les Thebains eurent
 chassé hors de la Cadmee la garnison Lacedamonienne, & remis
 la ville en sa liberté, leur mettant sus qu'ils auoyent meschammée
 occis Archidas & Leontidas, lesquels de non s'appelloient gou-
 uerneurs, mais de fait estoient vrais tirans, il leur commença là
 dessus la guerre: & Cleombrotus, qui desia regnoit, apres le deces
 d'Agésilas fut enuoyé deuant en la Bœœce, avec armee, pource
 qu'Agésilas ayât passé quarante ans au dessus de l'age d'adoles-
 cence, & pour ceste cause estant dispensé par les loix d'aller plus
 à la guerre, ne voulut pas prendre la charge de ceste expedition,
 ayant honte qu'on le vit combattre pour la querelle de deux tyrâs,
 là où peu deuant il auoit pris & porté les armes en faueur des bân-
 nis contre les Philiasiens. Or y auoit-il lors vn Laconien nommé
 Sphodrias de faction contraire à celle d'Agésilas, qui pour lors
 estoit gouuerneur en la ville de Thespies, homme hardy & vaillant
 de sa personne, mais tousiours plein de nouuelle esperance: plustost
 que de bon sens ny de bon iugement: celuy desirant acquerir re-
 nommee, & estimant que Phœbidas estoit venu en honneur & re-
 putation pour la hardie entreprise, qu'il auoit executée à Thebes,
 se persuada, que celuy seroit chose encore biē plus honorable,

fi de soy-mesme il surprenoit le port de Piræe, & qu'il ostant par ce moyen aux Atheniens l'usage de la marine en leur courât sus au despoureu du costé de la terre. On estime que celi fust vne trame ourdie par Pelopidas & par Gelon, gouuerneurs de la Bœoe, lesquels attirerēt quelques hommes, qui firent semblāt d'estre fort affectiōnez au party des Lacedæmoniens, & en haut louāt ce Sphodrias, luy donnerent à entendre, qu'il n'y auoit que luy seul, qui fust digne d'exercuter vn si glorieux chef d'œuure, de maniere que par leurs persuasions ils le conduisirent à entreprēdre de faire ceste surprise, qui n'estoit pas moins damnable ny moins meschante, que celle de la Cadmee à Thebes: mais elle fut moins hardiment & moins diligemment attēee: car le iour le surprit, qu'il estoit encore en la plaine de Thriassium, & commença là l'aube du iour à poindre, là où il faisoit son conte d'arriuer, qu'il seroit encore nuict, aux murailles du Piræe: & dit-on, que les gens, qu'il menoit ayans apperceu quelques feus des temples de la ville d'Eleusine, en eurent peur, & s'en effrayerent: qui plus est, luy-mesme voyant qu'il ne se pouuoit plus cacher perdit le courage, de maniere qu'il s'en retourna honteusement & ignominieusement en la ville de Thespies, sans faire autre chose qu'emmenēr vn peu de pillage. Pour ce cas furēt incōtinent enuoyez des accusateurs d'Athenes à Sparte, lesquels trouuerent, qu'il n'estoit ia besoin de l'accuser, pource que desia les gouuerneurs & magistrats l'auoyent fait adiouner à cōparoīr en personne deuāt eux, pour luy faire son proces criminel: mais luy ne s'osa presenter, redoutant la fureur de ses citoyens, pensant bien qu'ils voudroient mōstrer, que le tort leur auoit esté fait à eux-mesmes, afin qu'o estimast, qu'ils l'eussent fait faire. Or auoit cestuy Sphodrias vn fils nommé Cleonymus, duquel estant encore enfant beau de visage, Archidamus fils d'Agésilas estoit amoureux, & lors se trouuoit en grande peine, cōme on peut estimer, voyāt ce luy qu'il aimoit en la destresse du danger de perdre son pere, & si ne luy osoit ouuertement aider, à cause que Sphodrias estoit des aduersaires d'Agésilas: tout eois Cleonymus s'en estant adressē à luy, & luy ayāt requis & priē les larmes aux yeux qu'il gaignast son pere, pource que c'estoit celuy de tous, dōt ils auoyent plus grāde peur, Archidamus fut trois ou quatre iours apres son pere, le suyuant par tout pas à pas sans luy en ofer entrainer le propos: mais à la fin estant le iour du iugement prochain, il prit la hardiesse de luy declarer cōme Cleonymus l'auoit priē, de vouloir interceder enuers luy pour le fait de son pere. Et Agésilas sachāt biē que son fils aimoit Cleonymus, ne le voulut point destourner de ceste affectiō: pource q' l'enfant des les premiers ans de son enfance auoit tousiours dōné esperāce, qu'il deniēdroit vn iour aussi hōme de biē que nul autre: mais aussi ne mōstra-il pour lors aucune appārēce à son fils, qu'il voulust rien faire pour les prieres,

prières, & ne luy répondit autre chose, sinõ qu'il aduiferoit ce, qui seroit honneste & cõuenable de faire en ce cas: parquoy Archidamus en estant honteux, cessa de hanter Cleonimus, là où au parauant il y souloit aller plusieurs fois le iour: cela fit que les amis de Spodrias desespèrèrēt de son fait encore plus que iamais, iusqu'à ce que l'un des familiers d'Agésilas nommé Etymocles, deuisant avec eux leur descourrit ce, qu'en pensoit Agésilas, qui estoit, que quāt au fait en soy, il le trouuoit mauuais, & le blasmoit au possible, mais au demeurāt, qu'il tenoit Spodrias pour vn vaillāt hõme, & voyoit que la chose publique auoit besoin de telz hõmes de seruice: car Agésilas tenoit ordinairement ce propos-là, quādon venoit à parier du proces de Spodrias, pour gratifier ainsī: telle mēt que Cleonimus s'aperceut incontinēt, qu'Archidamus auoit fait de bõne foy tout ce, qu'il auoit peu pour luy, & les amis de Spodrias en prirent adonc plus grand courage de secourir & de solliciter & parler pour luy à bon esciant. Agésilas auoit cela entre autres choses, qu'il ayroit fort tendrement ses enfans: & cõtē on de luy, qu'il se iouoit avec eux emmy la maison, quād ils estoient petits, mōtāt dessus vn bastõ ou dessus vne cāne cõtē sur vn cheual, auquel estat l'un de ses amis l'ayant vn iour trouuē en son priuē, il le pria de n'en vouloir rien dire, iusques à ce que luy mēme eust des petits enfans. Finalement Spodrias par sētenace de ses iuges fut absous à peur & à pleince que les Atheniens ayans entendu, en enuoyerent denõcer la guerre aux Lacedæmoniens, dont Agésilas fut fort blasnē, qui pour gratifier à vn fol & leger appetit de son fils, auoit empeschē vn iuste iugement, & reit du sa ville coupable enuers les Grecs, de si griesues forfaitures. Au reste voyant que l'autre Roy son compagnon Cleobrotus n'alloit point volontiers à la guerre contre les Thebains, il s'y en alla luy mēme, en transgressant l'ordonnance touchant la charge de conduire l'armee, que parauāt il auoit obseruee, & entrant à main armee dedans le pays de la Boeocie, y fit du dommage & y en receut aussi: au moyen dequoy Antalcidas vn iour le voyant naurē luy dit, Certainement tu reçois bien des Thebains le salaire, que tu merites, pour leur auoir enseignē mal-grē eux à combattre, ce qu'ils ne sauoient ny ne vouloyēt faire. Car à la veritē on dit, que les Thebains deuindrent alors plus belliqueux, que iamais ils n'auoyent estē auparauant, s'estans adrelez & exercitez aux armes par les continuelles inuasions des Lacedæmoniens. Aussi estoit-ce la raison, pour laquelle l'ancien Lycurgus en ses loix, qu'on appelloit Retres, leur defendoit de faire souuent la guerre contre vn mēme peuple, de peur qu'ils ne le contraignissent en ce faisant d'apprendre à la faire. Si en estoit Agésilas hay des alliés mēmes de Lacedæmone, lesquels alloient disant, que ce n'estoit pour aucune offense qui concernast le public, ains pour vne particuliere

rancune & opiniaſtrete, qu'il cerchoit à perdre & ruiner les Thebains, & qu'à l'appetit de luy, il falloit qu'ils ſe conſumaſſent à aller tous les ans porter les armes, tantost cy, tantost là, ſaſes qu'il en fuſt autremēt beſoin en luyuant vne petite troupe de Lacedæmoniens, là où ils eſtoient eux en beaucoup plus grand nombre. Ce fut lors qu'Agéſilaus leur voulant faire voir quel nombre ils eſtoient de gens de guerre, vſa d'un tel artifice: Il commanda vn iour que les allies peſle meſle ſ'aſſeſſent les vns parmy les autres eous d'un coſté à part & les Lacedæmoniēs à part auſſi de l'autre coſté: puis ſit crier par vn heraut, que tous ceux, qui eſtoient du meſtier de faire pots de terre, ſe leuaſſent ſur leurs pieds: quand ceux-la furēt leuez, il ſit crier, que les fondeurs ſe leuaſſent auſſi, & puis les charpentiers, & apres les maſſons, & conſequēment ainſi de tous autres meſtiers, de maniere que tous les allies preſque, obeyſſans à ces proclamations, ſe trouuerent à peu pres de bout: & ne s'en leua pas vn des Lacedæmoniens, pource qu'il leur eſtoit defendu d'apprendre ny exercer aucun art ou meſtier me-
chanique: & lors Agéſilaus ſe prenant à rire leur dit, Voyez-vous maintenant mes amis, combien plus de gens de guerre nous mettons aux champs, que vous ne faites? A ſon retour de ce voyage de Thebes paſſant par la ville de Megare ainſi qu'il montoit au palais public de la ſeigneurie, qui eſtoit dedans le chasteau, il luy prit ſoudainement vne grande conuulſion de nerfs avec vne dou-
leur vehemente à la iambe ſaine, qui s'enfla & deuint fort groſſe avec vne inflammation extreme, & penſa-on que ce fuſt du ſang dont elle fuſt pleine, au moyen dequoy il y eut vn medecin de Syracuſe en Sicile, qui luy ſit ouurir la veine de deſſous la cheuille du pied, ce qui appaiſa bien ſes douleurs: mais il en ſortit du ſang en ſi grāde abondance qu'on ne le pouuoit eſtācher, de ſorte qu'il en tōba en grādes palmoiſons, & fut en trefgrand danger de mort ſoudaine: toutes fois à la fin on trouua moyen d'eſtancher le ſang, & le porta on en Lacedæmone, là où il fut malade bien long tēps, de ſorte qu'il ne peut aller à la guerre: durant lequel temps il adui-
nit beaucoup de pertes & de deſfaites aux Lacedæmoniens, tant par mer que par terre, entre leſquelles celle de Leuctres fut la principale, là où ils furent la premiere fois vaincus & deſfaits en bataille rangée par les Thebains. Si furent d'avis tous les Grecs, qu'il falloit faire vne paix vniuerſelle, & s'aſſemblerent ambassadeurs & deputez de toutes les villes de la Grece en Lacedæmone, pour ceſt eſſet. L'un de ces deputez fut Epaminondas homme fort renommé pour ſes grandes lettres & pour ſon ſauoir en la philoſophie, mais qui n'auoit point encore fait preuue de grand Capitaine: Iceul voyant comme tous les autres ambassadeurs & deputez flechiſſoyent & plioient deſſous Agéſilaus, prit la hardieſſe de parler franchement, & ſit vne harangue, non pour la cauſe
des

les Thebains seulement, mais pour toute la Grece enſemble par laquelle il remonſtra à la communauté, comme la guerre alloit augmentant la ville de Sparte ſeule, & au contraire, diminuant toutes les autres villes & citez de la Grece. A ceſte cauſe, qu'il conſeilloit à tous de vouloir entendre à traiter & compoſer vne bonne paix par bonne equité & egalité entre tous, à fin qu'elle duraſt plus longuement, quand tous les contractans ſeroient egaulx. Agesilaus adonc voyant que tous les autres Grecs aſſiſtans à ceſte aſſemblée luy preſtoyer l'oreille fort attentiuement, & prenoyēt fort grand plaifir à l'ouyr diſcourir ainſi franchement de la paix, il luy demanda tout haut, ſ'il eſtimoit pas iuſte & raifonnable, que toute la Boroce fut remiſe en pleine liberté & en toute franchiſe. Epaminondas de l'autre coſté luy demanda promptement & hardiment, ſi luy auſſi n'eſtimoit pas qu'il fut iuſte & raifonnable de remettre toute la Laconie en ſon entiere liberté. Adonc Agesilaus en courroux ſe dreſſant ſur ſes pieds, luy commanda de reſpondre ouuertement, ſ'ils remettroyent pas toute la province de la Boroce en ſa liberté: & Epaminondas luy repliqua tout de meſmes, ſi eux remettroyent pas auſſi celle de la Laconie en ſa liberté. Cela irrita tellement Agesilaus, avec ce qu'il eſtoit bien aiſé d'auoir ceſte couleur pour l'ancienne rancune, qu'il portoit à ceux de Thebes, que ſur l'heure il eſſaya le nom des Thebains de la liſte de ceux, qui deuoyent eſtre compris en la paix, & leur denonça la guerre tout ſur le champ, & donna ſemblablement congé aux deputez des autres peuples Grecs, avec telle conſclusion qu'ils appointeroient amiablement les differens, qu'ils auoyent enſemble, ſ'ils ſe pouuoient accorder par voye de paix, & ceux qui ne ſe pourroyent appointer par voye d'admiſtable compoſitiō, ils les decideroyent par armes, pource qu'il eſtoit bien mal-aiſé de nettoyer, reſoudre & vuidertoutes les querelles, qu'ils auoyēt enſemble. Or eſtoit pour lors d'aduenture le Roy Cleombrotus avec vne armee au pays de la Phocide, & luy eſcriuirent les Ephores, qu'il euſt à marcher incontinent au dommage des Thebains, & quand & quand enuoyèrent par tout pour aſſembler le ſecours de leurs allies, qui n'eſtoyent point guere affectionnez, & n'alloient point volontiers à ceſte guerre, touteſois auſſi n'oſoyent pas ouuertement reſuſer d'y aller, ny deſobeyr aux Lacedaemoniens. Et combien qu'il y euſt pluſieurs ſignes de mauuais preſage, comme nous auons eſcrit en la vie d'Epaminondas, & que Prothous Laconien reſiſtaſt de tout ſon pouuoir à l'entrepriſe de ceſte guerre, Agesilaus pour cela ne laiſſa pas de tirer outre, eſperant bien auoir trouué le point de l'occaſion pour ſe venger des Thebains, lors que tout le reſte de la Grece eſtoit en paix & en liberté, & eux ſeuls exclus du traité de la paix. Mais quand il n'y auroit autre choſe quela briefueré du temps, elle toute ſeule mon-

Car bien que ceste guerre fut conduite par cholere, plustost que
 par discours de raison: pource que le traité de paix vniuerselle
 entre les autres Grecs fut conclu à Sparte le quatorzieme iour
 de May, & les Lacedemoniens furent desfaits en la bataille de
 Leuctres le cinquieme de Iuin, de maniere qu'il n'y eut que
 vingt iours de l'un à l'autre. Il y mourut mille naturels Laceda-
 moniens, avec leur Roy mesme Cleombrotus, & les plus vail-
 lants Spartiates autour de luy, entre lesquels fut Cleonymus le fils de
 Sphodrias, ce beau ieune homme, duquel nous auons parlé cy de-
 uant, qui ayant esté abatu par trois fois au pieds du Roy mesme,
 par trois fois se releua, & à la fin finale fut occis en combatant
 vertueusement contre les Thebains. Ceste desconfiture estant ad-
 uenue aux Lacedemoniens contre l'opinion de tout le monde &
 ceste prosperite aux Thebains si grâde & si glorieuse, que iamais
 Grecs combattans contre autres Grecs n'en gaignerent de telle,
 la cité neantmoins qui fut vaincue, ne fait pas moins à louer &
 estimer pour sa vertu, que celle qui la vainquit. Car comme Xe-
 nophon dit, que les deus, les ieux & passe-temps des gens de bié
 à la table mesme ont tousiours quelque chose digne d'estre mise
 en memoire, & dit en cela verité, aussi ne fait pas moins, mais da-
 uantage à noter & considerer ce, que les gens d'honneur disent,
 & la cōtenance qu'ils tiennét rât en leur aduersité, qu'en leur prof-
 perité. Car alors ils se faisoit d'aduenture vne feste publique à
 Sparte, & estoit la ville pleine d'estrangers venus pour voir les
 danses & ieux, qui se font à corps nuds dedans le Theatre, quand
 arriuerét ceux qui apporterét les nouvelles de la desfaite de Leu-
 ctes, mais les Ephores cōbien que le bruit courut incōtinent par
 toute la ville que tout estoit ruiné pour eux, & qu'ils auoyét per-
 du toute leur principauté en la Grece ne voulurét pas neâtmoins
 pour cela, que la danse sorust hors du Theatre, ny que la ville
 changeast en aucune chose la forme de la feste, ains enuoyerent
 par les maisons aux parents les noms de ceux, qui estoient morts
 en la bataille, & eux demeurèrent au Theatre à faire cōtinuer &
 paracheuer les ieux & l'esbatement des danses, qui s'esforcerét à
 l'enuie à qui gaigneroit le prix. Le lédemain au matin quand tout
 le monde seut certainemēt ceux qui estoient morts, & ceux qui es-
 toient eschappez, les peres, parents, amis & alliez de ceux qui es-
 toient morts se trouuerét sur la place avec bons visages & con-
 tenance d'hommes ioyeux, & ayans bon courage s'entre-ambrassans
 les vns les autres: & au contraire, les parents de ceux, qui s'estoyét
 fuyez demeurèrent en leurs maisons avec leurs femmes, comme
 gens qui sont en deuil: & si d'aduenture quelqu'un d'eux estoit cō-
 traint de sortir dehors pour quelque affaire necessaire, on luy
 voyoit vne contenance si triste & si affligée, qu'il n'osoit pas par
 ler ferme, hausser la tēste, ny leuer les yeux: & voyoit-on encore
 plus

plus ceste difference entre les femmes: car celles qui attendoient leurs enfans retournans de celle bataille, estoient mornes & tristes, sans mot dire: & au contraire les meres de ceux, qu'on disoit y estre morts, s'en alloient par les eglises en rendre graces aux dieux, s'entre-visitoient l'une l'autre ioyeusement & affectueusement: toutesfois quand la comune vit que leurs aliez, comēçoient à les laisser & se departir d'avec eux, & qu'on attendoit de iour à autre qu'Epaminondas encouragé par sa victoire se iettast dedās le Peloponese, alors leur vint-il à la plus part vn remors de conscience touchant les oracles des dieux, qui leur defendoient d'eslire vn Roy boiteux comme estoit Agesilaus, & leur prenoit vn grad descongragement & vne grande frayeur, à cause qu'ils estoient auoyez de la royauté vn, qui estoit entier pour y mettre vn defectueux, de quoy les dieux les auoyet aduertis, qu'il se gardassent sur toutes choses. Toutesfois son autorite estoit si grande pour sa vertu, & sa reputation si bonne, que non seulement ils se seruoient de luy à la guerre, comme de leur Roy & de leur souuerain Capitaine: mais aussi vsoient de son conseil & de son aduis, quand il estoit question de trouuer expedient en quelques difficultez ciuiles: comme ils firent, lors qu'ils estoient en doute, s'ils deuoyent impoſer à ceux, qui s'en estoient fuyz de la bataille qu'o appelle à Sparte Tresantas, c'est à dire, ceux qui ont eu peur, les notes d'infamie auxquelles les loix les condamnent, pour ce qu'ils estoient en grand nombre, & tous des plus nobles & plus puissantes maisons de la ville, de peur qu'ils ne leur suscitassent quelque nouuelleté: car outre ce qu'ils sont declarez inhabiles de iamaiz tenir office ny magistrat quelconque en la chose publique, c'est deshonneur que leur donner femme en mariage ny en prendre d'eux, & qui les rencontre en son chemin les peut frapper s'il veut & faut qu'eux l'endurent baissans la teste sans mot dire, & sont contraincts d'aller vestus seulement & pourement de meschantes robes rapiecees de drap de couleur, & si sont tenus de faire raser vne partie de leur barbe, & l'autre non: si leur sembloit chose dangereuse d'en voir plusieurs par la ville notez de ceste infamie, mesmement lors qu'ils auoyent besoin de grand nombre de gens de guerre, au moyen de quoy il s'en rapporterēt du tout à Agesilaus pour y pouruoir. Et luy, sans oster ny adiouſter ou changer riē aux loix, en publique assemblee de tout le peuple Lacedæmonien, dit, que pour ce iour-la il falloit laisser dormir les loix, pourueu que de lors en auant elles reprissent leur autorité. Par ce moyen il maintint les loix sans y rien corriger, & si sauua l'honneur à ces pauures gens: mais pour remettre le cœur à leur ieunesse, & leur oster l'estonemēt qui les auoit saisis, il entra en armes dedās l'Arcadie, là où il se garda de donner bataille,

& feulemēt prit vne petite ville sur les Mantiniens , & courut le plat pays : ce qui refiout vn peu la ville de Sparte, & la remit en quelque esperance, cōme n'ay ant occasiō de se desesperer de tout point: mais tātost apres arriua Epaminondas dedās le pays de la Laconie, avec quarante mille hommes de pied armez, sans vne autre multitude infinie de peuple nud, ou arme à la legere, qui suyuoit son camp pour desrober seulement, de maniere qu'il y auoit en tout iusques au nombre de soixante & dix mille combatans qui entreurent dedans la Laconie en armes quand & luy. Il y auoit bien enuiron six cens ans, que les Doriens estoient entrez en celle prouince de la Laconie, & s'y estoient habitez, & en tout cest espace de temps iamais on n'auoit veu les ennemis dedans le pays iusques à ce iour-là: car au parauant onques ennemy n'y estoit osé entrer en armes: mais lors ils le saccagerent & bruslerent tout entier qu'il estoit, iusques à la riuiera d'Eurotas, & iusques tout contre la ville de Sparte, sans que personne en sortist pour leur dōner empeschement: pource qu'Agésilas ainsi comme escriit Theopompus, ne vouloit par permettre que les Lacemoniens se presentassent contre vn si impetueux torrent & si violent orage de guerre: ains ayant garny le milieu de la ville, & les principales aduenues d'icelle de gens de defense, supportoit patiemment les fieres braueries & menaces des Thebains, qui l'appelloyēt nommément au cōbat, & luy disoyent, qu'il sortist dehors en campagne pour defendre son pays, luy qui seul estoit cause de tous ces maux, ayant allumé & enflammé ceste guerre. Si cela perçoit le cœur à Agésilas, non moins de regret luy donnoyent les troubles, qui s'esmouuoient dedans la ville, & les cris, allees & venues des vieilles gens, qui perdoient patience de voir ce qu'ils voyoyent deuant leurs yeux, & des femmes mesmement qui ne se pouoyent tenir en vn lieu, ains couroyent çà & là comme personnes forcenees d'ouyr le bruit que faisoient les ennemis, & de voir le feu qu'ils mettoyent par toute la campagne: car ce luy estoit vne grande destresse de douleur, quād il venoit à pēser en luy-mesme, qu'estant venu à la royauté lors que sa ville estoit la plus puiffante & plus florissante qu'elle eut iamais esté, il voyoit de son regne sa dignité rauallée, & sa gloire retrenchee, veu que luy-mesme s'estoit souuent vanté, que iamais femme Laconienne n'auoit veu fumer du cāp d'aucun ennemy: cōme on dit aussy qu'Antalcidas respondit vn iour à quelque Athenien, qui cōtestoit à l'encontre de luy sur la vaillance de l'vn & de l'autre peuple, en alleguāt pour ses raisons, que les Atheniens auoyent souuent chassé les Lacemoniens de là riuiera de Cephissus. Il est vray, dit le Laconien, mais nous ne vous chassames iamais de celle d'Eurotas. Sēblablement aussi respondit vn autre Spartiate des moins renommez, à vn Argien qui luy reprochoit: Il y a plusieurs de vos gens enseuels dedās le pays

pays de l'Argolide: Et il n'y en a point des vostres enterrez en la Laconie. On dit, qu'Antalcidas estât pour lors Ephore enuoyâ secrètement ses enfans en l'isle de Cythere, pour doute que la ville de Sparte ne fust prise. Mais Agesilaus voyant que les ennemis s'efforçoient de passer la riuere, & penetrer au dedâs de la ville, entêdoit à defendre seulemēt le milieu qui estoit le plus haut au deuant duquel il tenoit ses gēs en bataille. Or estoit lors d'aduēture la riuere d'Eurotas plus grosse, qu'elle n'auoit accoustumē d'estre, pource qu'il estoit tōbe force neiges, & faisoit plus de mal à passer aux Thebains pour sa froideur qu'elle ne faisoit pour sa roideur. Si y eut quelques vns, qui mōstrerēt à Agesilaus Epaminōdas marchât le premier deuât toute sa bataille: il le regarda lōg tēps le suy uât tousiours de l'œil sans dire autre chose que ce mot seulemēt, O l'hōme de grāde entreprīse que voila! Epaminōdas dōc ayāt fait tout ce, qui luy estoit possible pour donner bataille aux Lacedemoniens dedâs la ville mesme de Sparte, & y dresser vn trophēe, ne peut onques y attirer Agesilaus, ny le faire sortir de son fort: parquoy il fut à la fin cōtraint de s'en partir, & s'en alla acheuer de piller & gaster tout le plat pays. Mais dedans la ville, il y eut enuiron deux cens mutins, hōmes qui de lōg temps auoyent mauuaise volōté, lesquels saisirent vn quartier de la ville où est le temple de Diane, lieu fort d'asieté & biē mal-aisé à forcer, qui s'appelle Issorium. Les Lacedemoniens voulurent incōtinent courir en fureur contre eux: mais Agesilaus craignant que cela ne fut cause de quelque grande nouuellerē, commanda aux autres qu'ils ne bougeassent, & luy seul en robe simple sans armes, s'y en alla criant à ceux qui le tenoyēt. Vous auez autremēt entendu, que ie n'ay commandé: car ce n'est pas icy que l'auoye ordōné, que vous vous assemblissiez, ny tous en vn lieu: mais l'auoye cōmandé, que les vns allassent là, & les autres là, en leur mōstrāt diuers quartiers de la ville. Les seditieux entendās ces paroles, en furent bien aises, pource qu'ils cuiderēt que leur mauuaise intētion ne fut point descouuerte: & sortās de là se departirēt aux endroits, qu'il leur auoit mōstrēz: & adōc Agesilaus en faisāt venir d'autres, se saisit du fort de Issorium, & fit prēdre enuiron quinze de ces seditieux cōiurez, qu'il fit tous mourir la nuist ensuyuāt. Mais il fut lors descouuerte vne autre coniuration beaucoup plus grāde de Spartiates mēmes, qui s'estoyēt assemblēz se crettement en vne maison pour y susciter quelque nouueau remuement, auxquels il estoit biē mal-aisé de faire le proces, en vn si grand trouble, & biē dāgereux de le negligier, attēdu leur cōspitiō. Agesilaus en ayāt cōmuniqē en conseil avec les Ephores, les fit aussi tous mourir sans autre forme de proces, là où iamaïs au parauant hōme Spartiate n'auoit esté executé à mort, que premier il n'eust esté cōdāné iudiciellēmēt. Et cōme tous les iours il y enr plusieurs

leurs voisins, & des Ilotes mesmes qu'ils auoyt enroliés en leurs bades pour gens de guerre, qui se desroboyent, & s'alloient redre aux ennemis, ce qui descourageoit fort le demeurant, il aduertit les seruiteurs, que tous les iours aux matins ils allassent visiter les paillasses esquelles ils auroyent couché, & qu'ils prissent les armes de ceux qui s'en feroient fuyr, & les cachassent, à fin qu'on ne conust point le nombre de ceux, qui se feroient desrober. Et quant au parlement des Thebains les vns disent, qu'ils se partirent de la Laconie pour l'huyuer qui suruint, à cause duquel les Archadiens commençoient desia à se desbander & à se departir en desordre: les autres disent qu'ils y demeurèrent trois mois tous entiers, durant lesquels ils destruisirent la plus grande partie du pays: mais Theopompus escriit que les Capitaines des Thebains ayans desia conclud de se retirer, il vint deuers eux vn Spartiate nommé Phrixus, enuoyé de la part d'Agésilas, qui leur porta dix talens, à fin qu'ils s'en allassent: tellement que pour faire ce qu'ils auoyent de long temps arresté de faire d'eux-mesmes, encore eurent ils de l'argent de leurs ennemis pour faire leurs depens par le chemin. Mais ie ne puis entendre comment il soit possible, que tous les autres historiens n'ayent rien feu de cela, & que Theopompus seul en ait eu la connoissance. Bien est-il certain & confessé de tous, qu'Agésilas seul fut cause de sauuer la ville de Sparte, pource qu'ilaisant à part son ambition & son opiniastrété, qui estoient passios nees avec luy, il entendit seulement à prouoir aux affaires seurement: outefois iamais depuis ceste lourde cheute, il ne la peut releuer, ny remettre sus en sa reputation: ny en la puissance où elle auoit auparauant esté. Car tout ainsi come vn corps sain, mais qui de tout temps a gardé vne diete & regime de viure trop exquis, la moindre faute & le moindre desordre, qu'il fait puis apres, gaste tout: aussi estant le gouvernement de la chose publique de Sparte tres-bien estably & bien composé à la verue, pour faire viure ses citoyens en paix & en concorde les vns avec les autres, quand ils y voulurent adiouster des dominations & seigneuries violètes, dont Lycurgus estimoit, qu'une cité pour heureusement & vertueusement viure, n'a point de besoin, ils alerent incontinēt en decadence. Or estoit desia Agésilas si vieil, que pour sa viellesse il n'alloit plus à la guerre: mais son fils Archidamus, ayant le secours que Dionysius le tyran de Syracuse leur enuoya, gaigna vne bataille contre les Arcadiens, qu'on appelle la bataille sans larmes: car il n'y mourut pas vn seul de ses gens, & y fut tué grand nombre des ennemis. Ceste victoire monstra bien clairement la foiblesse & diminution grande de la ville: car parauant ce leur estoit chose si ordinaire & si coustumiere, que de vaincre leurs ennemis en bataille, qu'ils n'en sacrifioyent aux dieux dedans la ville, pour leur rendre graces de la victoire, autre chose

chose qu'un coq, & ceux qui auoyent combattu, ne s'en vantoient point, ny ceux qui en oyoyent coter les nouvelles, ne s'en esioyffoyent point trop: car quand ils gaignerent à Mantinee celle grande bataille, que Thucydides a descrite, les Ephores enuoyerent à celuy, qui en auoit apporté la nouvelle, pour tout present, vne piece de chair de leur sallé, & non autre chose: mais lors quand on apporta la nouvelle de ceste victoire, & qu'on entendit qu'Archidamus s'en retournoit victorieux, il n'y eut personne qui se peust contenir en la ville, ains son pere mesme le premier, luy alla au deuant plorant de ioye, & apres luy les autres officiers, & toute la multitude des vieillards & des femmes, descendit iusques au bord de la riuere, tendans les mains au ciel, remerciant les dieux, comme, si leur ville eust adonc vengé sa honte, & recouru son honneur, & qu'elle recommançast à voir derechef le iour clair & serain, comme deuant. Car iusques là on dit, que les marys mesmes n'osoyent pas seulement regarder franchement au visage leurs femmes, tant ils auoyent d'honte des pertes, qu'ils auoyent receues. Mais estant la ville de Melsine repeuplee & rebastie par Epaminondas, qui y rappelloit les anciens naturels habitans de tous costez, ils n'oserent se presenter à cōbatre pour l'empescher, cōbié qu'en leurs cœurs ils en fussent griefuement indignez, & en fussent grand mal à Agesilaus, pource que de son regne, ils auoyent perdu le territoire d'icelle, qui n'estoit pas de moindre estendue que toute la Laconie, & qui en bonté combattoit avec les meilleurs endrois de toute la Grece, dont ils auoyent iouy paisiblement par tant d'annees, & si long temps durant. Ce fut la cause pour laquelle Agesilaus ne voulut point accepter la paix que les Thebains luy enuoyent offrir, ne voulant pas quitter de parole, ce que les ennemis leur tenoyent de fait: mais en s'opiniastant à le vouloir encore combattre & quereller, non seulement il ne le recouura pas, ains s'en fallut bien peu, qu'il ne perdit dauantage la ville mesme de Sparte par vne ruse de guerre, dont il fut affiné, pource que s'estans de nouueau les Mantiniens departis de Palliade des Thebains, & ayans enuoyé querir les Lacedemoniens, Epaminondas aduerty comme Agesilaus estoit party avec toute la puissance pour venir aux secours des Mantiniens, se parit vne nuit de Tegee, sans que ceux de Mantinee en fussent rien, & s'en alla droit à Sparte, de sorte qu'il s'en fallut bien peu, qu'en allant par vn autre chemin qu'Agesilaus ne venoit, il ne surprist au despourueu la ville de Sparte toute voidie de gens de defense, mais vn Thepiot nommé Euthynus, ainsi que dit Callisthenes, ou come escrit Xenophon, vn Candiote en apporta la nouvelle à Agesilaus, qui soudainement enuoya deuant vn homme de cheual pour en aduertir ceux de la ville, & luy mesme se mettant en chemin pour y retourner, ne tarda guere à y arriuer & tantost apres y arriue-

rét aussi les Thebains, qui passans la riuere d'Eurotas, donnerent l'assaut à la ville. Et là Agesilaus voyant qu'il n'estoit plus temps de se tenir trop sur les gardes, & de ne vouloir rien aduenturer, la defendit vigoureuſement plus que son aage ne portoit, comme celuy qui pensoit que l'heure estoit venue, qu'il falloit s'exposer la reste baissée à tout peril, & combattre à la desesperée. Ainsi par deſespoir & par hardiesse, à quoy iamais au parauant il ne s'estoit voulu fier, ny n'en auoit iamais voulu vser, il repoussa lors arriere le danger, & sauua la ville de Sparte des mains d'Epaminondas, dont il dressa vn trophée pour auoir ainsi repoussé les ennemis, faisant voir aux femmes & aux petits enfans les hommes Lacedæmoniés qui payoyent à leur pays vn beau & honorable loyer de leur naissance & nourriture, mesmement Archidamus qui y fit entre autres merueilles de combattre, tant pour la gentillesse de son courage, que pour la disposition de sa personne, courant çà & là par les rues & ruelles de la ville, avec peu de suyte aux endroits où il y auoit plus d'affaire, & en repoussant les ennemis. On dit aussi, qu'il y eut lors vn Iſadas fils de Phœbidas, qui fit des prouesses estranges & admirables à voir, non seulement à ses citoyens, mais aussi aux ennemis: car il estoit fort beau de visage & de taille, & se trouuoit iustement lors en la plus agreable fleur, & en la plus belle saison de son aage, lors que l'homme passé de l'enfance en la ieunesse, & estant nud, non seulement d'armes defensives, mais aussi de tous vestemens, & ayant tout le corps oinct de huyle, comme pour luster, tenant en l'une de ses mains vne parthuisane, & en l'autre vne espee, il sortist hors de sa maison en tel estat, & s'alla ietter en la presse, de ceux, qui combatoyent, frappant & abattant tous ceux des ennemis qu'il trouuoit deuant luy, & si n'y fut iamais blecé, soit ou pource que dieu le voulust preseruer à cause de son excellente vertu, ou que les ennemis eussent opinion qu'il y eust en ce fait-là quelque chose plus que d'homme. Les Ephores depuis luy donnerent vne couronne pour honorer sa prouesse, mais il le condamnerent quand & quand en vne amende de * mille drachmes d'argent, pource qu'il auoit esté si remereaire que de se hazarder au peril de la bataille sans armes defensives. Peu de iours apres il eurent vne autre bataille deuant la ville de Mantinee, là où Epaminondas ayant desia rompu les premiers rangs des Lacedæmoniens, & pressant encore viuement les autres en donnant courage aux siens de les pourſuyure aspresment, il y eut vn Laconien nommé Anticrates, qui l'attendit de pied coy, & luy donna vn coup de iaueline, comme eſcrit Dioscorides: touzefois les Lacedæmoniés iusques au iourd'huy appellent les descendants de cestuy Anticrates Machæmonas, qui vaut autât à dire comme spadassin, comme s'il l'eust frappé d'un coup d'espee: car les Lacedæ. l'aimeroient & l'estimerent tant, à cause de ce coup-là,

pour

* Cent escus.

pour la grande crainte qu'ils auoyent eue d'Epaminondas uiuant, qu'ils ordonnerent de grâds honneurs & de grâds presens à celuy, qui l'auoit tué, & à ses descendans affranchissement de toutes charges & contributions publiques, duquel affranchissement iouyssoit encore de nostre temps vn Callierates, qui estoit descendu de cestuy Anticrates. Apres ceste bataille & la mort d'Epaminondas, ayans les Grecs fait paix vniuerselle entre eux, Agesilaus voulut encore debouter & exclorre les Messeniens de iurer le traité de celle paix, disant qu'il ne leur appartenoit point de iurer pour vn chef, attendu qu'ils n'auoyent point de ville, & pource que tous les autres Grecs nonobstant cela les receurent au nombre des contractans, & prirent leur serment, les Lacédemoniens se departirent de ce traité de paix generale, & ne demoura qu'eux seuls, qui fissent la guerre en esperance de recouurer le pays & territoire de Messene, le tout à l'instigation d'Agésilas, qui fut adonc estimé par les Grecs homme violent, cruel & insatiable de guerres, d'aller ainsi minant par deffous, pour faire tomber par toute maniere le traité de paix vniuerselle. Et d'autre costé estant contraint de fâcher ses citoyens au dedans de sa ville à faute d'argent du public, en empruntant d'eux, & les contraignant à de contribuer, il se mit en mauuaise opinion de tout le monde, là où il valoit mieux imposer fin à tous ces malheurs-là, puis q'le temps le portoit ainsi, non pas apres auoir perdu vn si grand empire de tant de citez & villes, & auoir esté desfaizy de la principauté de toute la Grece, tât par mer que par terre, se tormenter encore pour recouurer le reuenu des heritages & possessions du territoire Messenien. Mais encore perdit-il plus de sa reputatiō, quand il se donna à vn Capitaine Egyptien nommé Tachos, pource qu'o'estima, que c'estoit chose indigne de luy, qu'vn tel personnage, qui estoit réputé le plus grand de toute la Grece, & qui auoit remply toute la terre de la renommee de son nom, allast louer sa personne pour de l'argent, & la gloire de son nom à vn Barbare traystre & rebelle à son maistre, pour faire à son seruice office de Capitaine mercenaire: car estant aagé de plus de quatre vingts ans, & ayant le corps tout detaillé de bleceures, quand il eut accepté ceste belle & honorable charge pour le recouurement de la liberté des Grecs, encore n'eust point esté son ambition du tout irreprehensible, pource que les choses qui sont de soy belles, ont leur tēps & leur saison, ou pour mieux, les bonnes & belles ne different d'avec les laides & mauuaises, sinon en tant qu'elles consistent en vne certaine moderation & mediocrité. Toutesfois Agésilas ne se soucia point de tout cela, & n'estima point, qu'il y eust indignité quelconque en seruice, qui se fait au bien de la chose publique, ains plus tost se persuada, que c'estoit chose indigne de luy, de viure oyfif sans rien faire en

vne ville attendant que la mort le vint saisir: pourtant assem-
 bla il en la Grèce gens de guerre, de l'argé que Tachos luy en-
 uoya, avec lesquels il s'embarqua, ayant pour ses conseillers &
 ses collateraux trente Spartiates, comme il auoit eu à son pre-
 mier voyage. Arriué qu'il fut en Egypte, incontinent les princi-
 paux gouverneurs & Capitaines du Roy Tachos descendirent
 vers la marine pour le recevoir & luy faire honneur, & non
 ceux la seulement, mais aussi plusieurs autres Egyptiens de tous
 estats & toutes sortes, qui l'attendoient en grande deuotion, pour
 la grande renommee du nom d'Agésilas, y accoururent de tous
 costez pour voir quel homme c'estoit: mais quand ils n'y virent
 magnificence quelconque de fuyte, ny d'equipage, ains seulemēt
 vn vieillard couché sur l'herbe le long de la marine, petit de
 personne, simple en sa contenance & de nulle mōstre, vestu grossie-
 ment d'vne meschante robbe toute rlee, il leur prit adonc en-
 uie de tire & se moquer, disans entr'eux que c'estoit veritable-
 ment ce qui estoit en la fable, Qu'vne montagne fut quelque
 fois entraui d'enfant, & puis qu'en fin elle s'accoucha d'vne
 souris. Encore le trouverent-ils plus estrange quand on luy ap-
 porta des presens pour sa bien venue: car il prit bien des farines,
 des veaux & des oysons, mais des confitures, pastisseries, senteurs
 & parfums, il les refusa: & comme ceux qui les auoyent apportez
 le pressassent d'en prendre, il leur dit, qu'ils les portassent aux
 Hotes ses esclaves. Theophrastus escrit, qu'il prit alors plaisir à
 l'habre du papier, & qu'il troua beaux les chapelets, qui s'en font,
 pour la netteté & polisseure d'icelle, & qu'il en emporta quand
 il s'en alla. Mais pour lors ayant parlé à Tachos, qui estoit apres
 à mettre sus son armee, & à dresser son voyage, il ne fut pas fait
 Capitaine general, comme il auoit espere, ains fut fait seulement
 coulonnell des estrangers. Chabrias general de l'armee de mer, &
 le Chef du total par dessus estoit Tachos en personne: cela pre-
 mierement desplaist fort à Agésilas: car il estoit contrainct, vou-
 lust ou non, de supporter la vaine gloire & folle arrogée de cest
 Egyptien: ce qui luy greuoit beaucoup, & fallut qu'il allast par
 mer quand & luy contre les Phœniciens, ployant sous le ioug,
 & endurant mal-gré luy contre sa dignité & cōtre sa nature, ius-
 ques à ce que l'occasion fust venue de s'en ressentir. Car vn neuueu
 de ce Tachos nommé Nectanebos, ayant charge d'vne partie de
 l'armee, se rebella contre luy, & ayāt esté esleu Roy par les Egy-
 ptiens, enuoya deuers Agésilas le prier de le venir secourir: aussi
 enuoya-il deuers Chabrias le solliciter de prēdre party avec luy,
 leur promettant à l'un & à l'autre de grāds presens: dequoy Ta-
 chos s'estant aperceu, se mit à les supplier tous deux de ne l'a-
 bandonner point: ce que fit Chabrias, qui recōfortant Agésilas,
 & luy faisant plusieurs remonstrances, tascha de le contenir en
 l'a-

l'amitié de Tachos. A quoy Agesilaus luy respôdit, Quant à toy, Chabrias, qui es icy venu de ton propre mouuement, tu peus biē faire tout ce que bon te semble, mais c'est autre chose de moy: car mon pays m'a icy enuoyé pour Capitaine au seruice des Egyptiens, pourtant, ne me seroit-il pas honnestē, que ie fisse la guerre à ceux, qu'on m'a enuoyé pour seruir & secourir, si n'estoit que ceux-mesmes qui m'y ont enuoyé, me commandassent maintenant le contraire. Ceste response faite, il despescha quelques vns de ses gens à Sparte pour y aller accuser Tachos, & louer Nestanebos: & eux y enuoyerent aussi chacun de son costé pour prier le cōseil de Lacedemone, l'un comme estant leur ami & allié de tout temps, & l'autre promettant leur estre à l'aduenir de tant plus loyal & plus affectionné ami. Les Lacedemoniens ces prieres des deux ouyes, responderent en public, qu'Agesilaus auroit soin de prouuoir à cela, & en secret luy escriuirent, qu'il fist ce, qu'il verroit estre le plus expedient pour la chose publique de Sparte. Ainsi Agesilaus prenant auec luy les aduenturiers qu'il auoit amenez de la Grece, se retira deuers Nestanebos, se couurant de ceste couuerture, que c'estoit pour le bien de son pays, pour desguiser vne mauuaise & meschante chose: car qui luy osteroit ce masque de l'vtilité publique, on trouueroit que le plus iuste nom, qu'on luy sauroit bailler, seroit trahyson: mais les Lacedemoniens metans le premier point d'honneur en ce qui est vtile à leur pays, ne conoissoient autre iustice, que ce, qu'ils pēsoient deuoir seruir à l'accroissement & à l'augmentation de Sparte. Ainsi Tachos se voyant abandonné par ces mercenaires estrangers s'en fuyt: mais d'un autre costé il se leua aussi en la ville de Mendes vn autre Roy à l'encontre de ce Nestanebos, lequel ayāt mis ensemble iusques au nombre de cent mille combattans, venoit pour trouver & combattre Nestanebos. Et Nestanebos cuidant donner bon courage à Agesilaus, luy alloit disant, que les ennemis estoient bien en grand nombre, mais que c'estoyent hommes ramassez de toutes pieces, gens de mestier la pluspart, dont il ne falloit point faire de conte, pource qu'ils ne sauoient, que c'estoit de la guerre: & Agesilaus luy respondit: Mais au contraire, ie ne crains pas leur multitude, ains leur ignorance & faute d'experience, comme celle qui est plus malaisée à deceuoir: car les ruses de guerre valent & seruent à l'encontre de ceux, qui se voulans defendre & se tenans sur leurs gardes se doutent & desfient, & par ce moyen attendent vne chose plus tost qu'une autre: là où celuy, qui ne se doute de rien, & qui n'attend point vne chose plus tost que l'autre, ne donne aucune prise à celuy, qui tasche à l'abuser, non plus que celuy, qui ne se remue point à la lūte, ne donne point de pente ny de moyen de l'esbranler à son aduersaire, qui lūte contre luy.

Depuis le Mendesien mesme enuoya deuers Agesilaus, pour tacher à le pratiquer, dequoy Neëthanebos eut crainte & desfiance: au moyen dequoy comme Agesilaus luy conseillaist de descendre à la bataille, le plustost qu'il pourroit, & ne tirer point ceste guerre en longueur contre gens qui ne sauoient, que c'estoit de combattre, mais qui pour leur grande multitude le pouuoient bien enuironner & l'enfermer de trenchees, & le preuenir en plusieurs choses, il en entra encore en plus grand soupçon & plus grande desfiance de luy, tellement qu'à la fin il se retira dedans vne grande ville bien close de bonnes murailles, & qui estoit de fort grand pourpris, dont Agesilaus fut bien mal content, & luy despleut fort de voir, qu'on se desfiast ainsi de sa foy: neantmoins ayant honte de se tourner derechef vers vn autre, ou de s'en retourner en fin sans rien faire, il le suyuit & entra quant & luy dedans celle forteresse, là où les ennemis le poursuuyirent, & arriuez qu'ils furent deuant la place, commencerent à trencher tout à lentour pour le renfermer: à raison dequoy l'Ægyptien Neëthanebos craignant d'vn autre costé d'estre long temps assiegé, vouloit venir à la bataille, & auoit les aduenturiers Grecs de son aduis, qui ne demandoient autre chose, mesmement pource qu'il y auoit bien peu de bled en la place: & au contraire Agesilaus l'empeschant, & ne s'y voulant pas accorder, fut encore en plus mauuaise estime que parauant à l'endroit des Ægyptiens, iusques à dire qu'il estoit traystre à leur Roy: mais il començoit à endurer plus patiemment les iniurieuses calomnies, dont on le chargeoit, attendant le temps à propos pour executer vne ruse qu'il auoit en son entendement, laquelle estoit telle: Les ennemis faisoient vne trenchee grande & profonde à l'entour de la ville pour de tout poinct l'enfermer: parquoy quand les deux bouts de la trenchee furent assez pres l'vn de l'autre, & qu'il s'en fallut bien peu, qu'ils ne se vinsent à rencontrer, attendant que le soir de ce iour-là fust venu, il commanda aux Grecs, qu'ils s'armassent & se tinsent tous prests, puis s'adressa à l'Ægyptien, & luy dit: Voici le poinct de l'occasion propre pour te sauuer, laquelle occasion ie ne t'ay point voulu dire, iusques à ce qu'elle fust venue, de peur de la perdre. Parquoy maintenant que les ennemis eux-mesmes avec leurs propres mains nous ont procuré le moyé de nous retirer à sauueté en faisant ceste trenchee, de laquelle ce qui est desia finy les empesche de se pouoir seruir de leur multitude, & ce qui est à faire nous donne commodité de les pouoir combattre avec nôbre esgal & mesure pareille, delbere-toy de te monstrer à ce coup homme de cœur, & nous suyuant à la trace, sauue toy de vistesse toy & tes gens: car ceux des ennemis q nous récontrerons de front, ne nous soustiendront iamais, & les autres à cause de la trenchee qui nous couurira par les costez, ne nous pourront

pourront porter dommage. Ces paroles ouyes Nestanebos s'esmerueillâ grâdement de son bon sens, & se mettant au milieu des Grecs alla donner dedâs ses ennemis, lesquels en peu d'heure furent facilement mis en route, au moins ceux qui attendirent, & qui oserent faire teste. Depuis qu'Agésilâus eut gagné ce point, que Nestanebos le voulut croire, il affina encore les ennemis de la mesme ruse, dont il les auoit ia affinez, ne plus ne moins que d'un mesme tour de lûste, dôt ils ne se feurent pas garder: car tantost faisant semblant de fuyr, & les attirant apres luy, & tantost tournoyant çà & là, il fit tât qu'à la fin il tira toute ceste grande multitude en vne chaussee estroite, serree de deux costez de grands fossiez, larges & profonds, pleins d'eau courâte: puis quand ils furent au milieu, il leur serra soudain le pas avec le front de sa bataille, qu'il egala à la largeur de la chaussee, & en ce faisant egala aussi le nombre de ses combattans à la multitude des ennemis, pource qu'ils ne le peurêt plus enuironer, ny par les flâcs, ny par derriere: au moyen dequoy apres auoir fait bien peu de resistance, ils furent tous tournezz en fuyte, & en demeura grand nôbre de morts sur la place, & les autres depuis qu'ils eurent esté vne fois rôpus, se debâderêt & s'escarterêt fuyâs çà & là: tellement q depuis les affaires de ce Roy Egyptiê se porterêt biê, & se trouua asseuré en son estat, dont il aimâ de là en auât singulieremêt Agesilâus, & en luy faisât tout l'hôneur & toutes les caresses qu'il luy estoit possible de faire, le pria de vouloir demeurer & passer l'hyuer avec luy: mais il se voulut hastier de retourner au pays, pource q la guerre y estoit, sachât que sa ville auoit faute d'argêt, attendu qu'elle estoit cōtrainte d'entretenir à sa solde des soldats estrangers. Parquoy Nestanebos luy donna en fin congé fort hōnorablement & fort magnifiquemêt, en luy faisant dô, outre tous autres honneurs & presens, de deux cens trente talents d'argêt cō-
**Cent trent
te hūct
mille escus.*
 tent, pour suruenir aux frais de la guerre que soustenoit son pays: mais estât la mer tormêtee, cōme en la saison d'hyuer, il mourut par le chemin, ayant toute fois ia gagné terre avec ses vaisseaux en vn lieu desert de la coste de Lybie, qui s'appelle le port de Menelaus, apres auoir vescu quatre vingt & quatre ans, desquels il en auoit esté quarâte & vn Roy de Sparte, & durât trête d'iceux, & plus, auoit tousiours continuellemêt esté estimê le plus grand & le plus puissant hōme, & quasi cōme Capitaine general de toute la Grece, iusques à la iournee de Leuctres. Au reste estant la custume des Lacedamoniens, qu'ils inhumoyent les corps de leurs ciroyez, qui decedoyent hors du pays, au lieu mesme, où ils mouroyent, & les y laissoyêt, exceptez ceux des Roys, qu'on raportoît au pays, les Spartiates, qui lors estoient à l'entour d'Agésilâus, à faute de miel firent fondre de la cire sur son corps & le reporterent en ce point à Sparte. Son fils Archidamus luy suc-

ceda en la royauté, laquelle demeura par succession continuelle aux descendants de luy, iusques à Agis que Leonidas fit mourir, à cause qu'il taschoit à remettre sus l'ancienne discipline & forme de viure de Lacedamone, estant le cinquieme Roy de pere en fils apres Agésilas.

POMPEIUS.



Pe peuple Romain semble auoir eu toute pareille affection enuers Pompeius des son commencement, que Prometheus en vne Tragédie d'Æschylus môstre auoir eueus Hercules apres auoir esté deliuré par luy, quand il dit,

Du fils autant m'est la personne chere,

Comme l'ay en à contre-cœur le pere.

Car jamais les Romains ne firent demonstration de haine plus aigre, ny plus aspre à l'encontre d'autre Capitaine, qu'ils firent à l'encontre de Strabon pere de Pompeius : vray est, que tant qu'il vescu, ils redouterent la puissance en armes, pour autât que c'estoit vn tres-grand homme de guerre ; mais quand il fut mort ayant esté frappé d'vn coup de tonnerre, ils arracherent le corps de dessus le lit, ainsi qu'on le portoit en terre, & luy firent infinis outrages & vilénies : & au contraire, jamais Romain n'eut l'amour du peuple si vehemente, ne qui commençast de si bonne heure, qui plus florist en la prosperité, ne qui plus constamment perseverast en son aduersité que l'eut Pôpeius. Il n'y auoit qu'vne seule cause, qui fist ainsi hayr son pere, c'estoit vne avarice extreme, & vne conuouitise insatiable d'auoir : mais plusieurs, au contraire, faisoient aimer le fils, tēperāce en la vie, adresse aux armes, et loquence en son parler, foy en la parole, bonne grace en son entre-

gent